

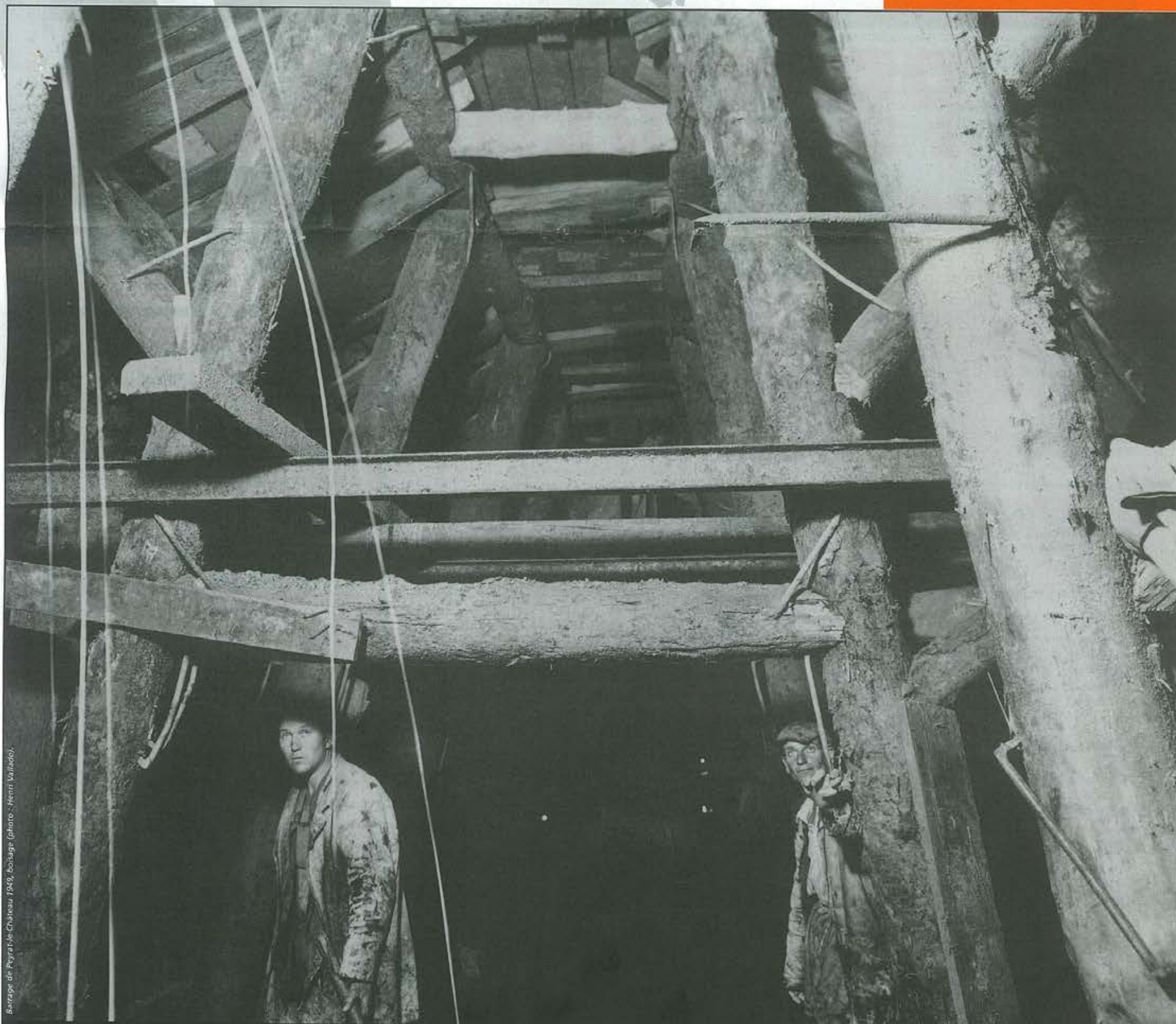
JOURNAL D'INFORMATION ET DE DEBAT DU PLATEAU DE MILLEVACHES

SOMMAIRE

- 2 La Présidentielle sur le Plateau
- 3 An english creusoise *Portrait*
Chiche ? *Quelques propositions pour le PNR*
- 4 Démocratie participative *Rendez-vous à ne pas manquer*
- 5 Du côté d'Eole
- 6 Réactions
- 7 Vassivière, un autre regard *Dossier*
- 10 Contrechamps *Construire ensemble une nouvelle ruralité*
- 11 A la campagne
- 12 Comédiens à 12 ans *Le festival Escapade*
Cinéma *Le court métrage peut en dire long*
- 13 Agenda
- 14 Le plateau d'Emile
- 15 Ma "conquête" du Pays de Millevaches
- 16 Olivier Masmonteil *Peintre de pleine nature*

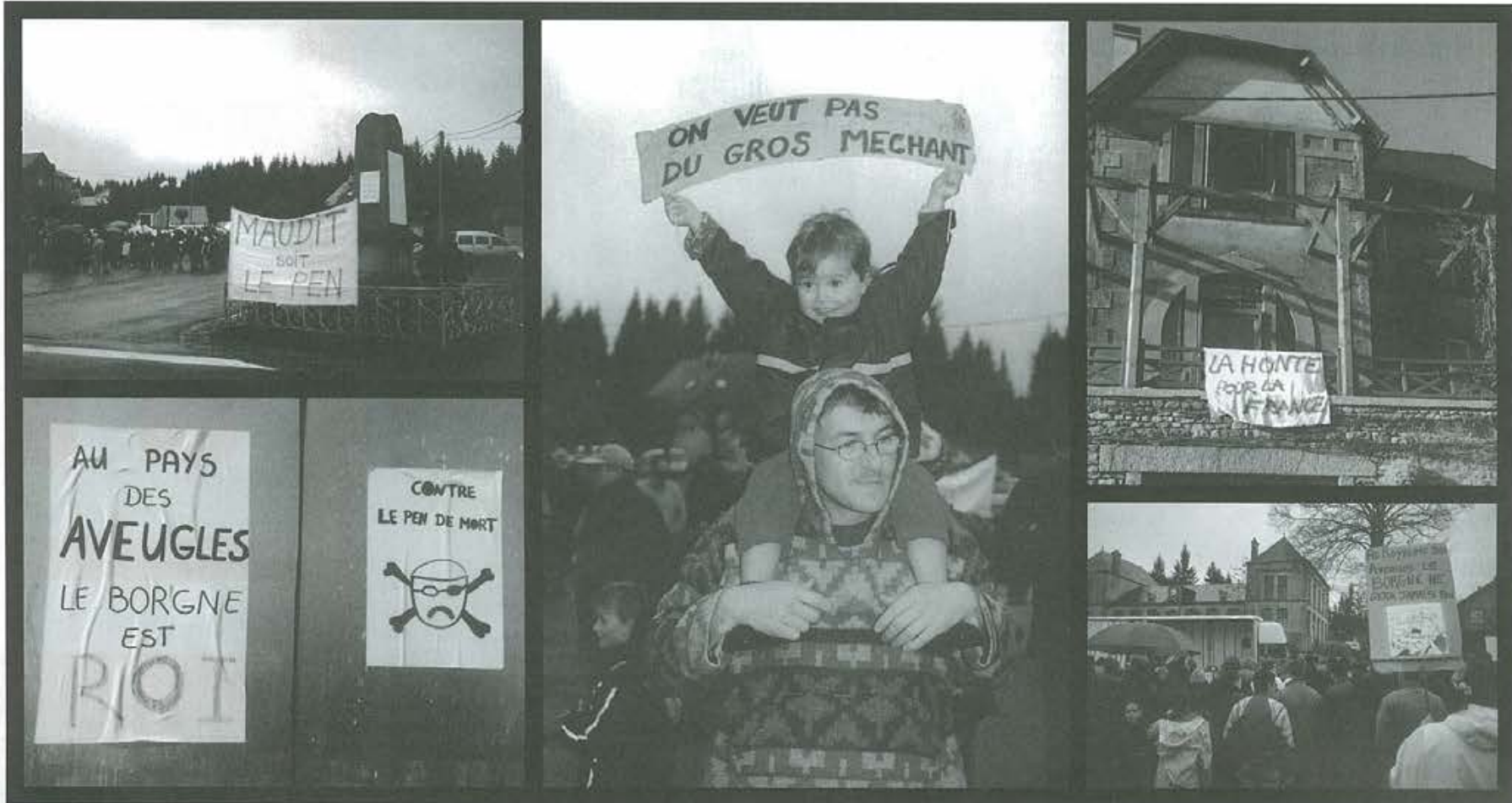
S
N
2
0
1

IL POURRAIT NOUS SURPRENDRE



Barrage de Puyraveau-Château (1940), barrage (photo - Henri Valade).

DOSSIER VASSIVIERE, UN AUTRE REGARD



LA PRESIDENTIELLE SUR LE PLATEAU

Chirac 90,69%
Le Pen 9,31%

Au premier tour, sur 26 306 voix, sept candidats dépassaient sur le Plateau les 1000 voix :

- Chirac : 33,76% avec 8903 voix
- Jospin : 15,34% avec 4046 voix
- Le Pen : 8,3% avec 2189 voix
- Hue : 8,3% avec 2188 voix
- Saint Josse : 7,7% avec 2034 voix
- Laguiller : 5,3% avec 1402 voix
- Besançon : 4,8% avec 1278 voix

Ce palmarès est très variable selon les départements. Ainsi sur la partie creusoise du Plateau le quart gagnant est : 1. Chirac, 2. Jospin, 3. Le Pen, 4. Saint Josse.

Sur la partie Haute-Vienne on a : 1. Chirac, 2. Jospin, 3. Hue, 4. Le Pen.

Sur la partie Corrèze on a : 1. Chirac, 2. Jospin, 3. Hue, 4. Saint Josse (Le Pen n'est qu'en cinquième position).

Si la France avait voté comme le Plateau, nous aurions eu un second tour Chirac/Jospin qui se serait soldé par la victoire du premier avec quelque chose comme 55% des voix contre 45% à Jospin. Globalement et malgré de nombreux bastions très à gauche, le Plateau est plutôt de droite.

L'extrême gauche fait mieux que l'extrême droite. Laguiller, Besançon et Gluckstein totalisent 10,6% des voix alors que Le Pen et Mégret restent en dessous des 10% avec 9,5%.

Au premier tour presque toutes les communes mettent Chirac en tête.

Les exceptions :

- Celles qui préfèrent Jospin :
9 en Creuse (Basville, Beissat, Faux la Montagne, Faux Mazuras, Magnat l'Etrange, La Villedieu, St Moreil, St Pierre Bellevue et Vidaillat).
- 2 en Haute-Vienne (Cheissoux, Eymoutiers).
- 0 en Corrèze.
- Celles qui préfèrent Hue :
6 en Corrèze (Bonfond, Davignac, Gourdon Murat, Grandsaigne, Pradines et Toy Viam).

3 en Haute-Vienne (St Amand le Petit, Ste Anne-St Priest et Nedde).
0 en Creuse.

Il y en a même une qui met Saint Josse en tête (32,1% soit... 9 voix) : Malleret, en Creuse.

• Les communes qui ont voté le plus pour Le Pen :
Côté corrézien du Plateau : Couffy sur Sarsonne, triste record sur tout le Plateau : 23,6% au 2^{ème} tour (17 voix).
Côté creusoise : St Julien la Brègère : 22,4% (26 voix).
Côté haut viennois : Cheissoux : 16,78% (23 voix).

• Honneur aux deux communes qui, au second tour, n'ont accordé aucune voix à Le Pen : Grandsaigne en Corrèze et La Villedieu en Creuse où Chirac a fait 100% !

• Et pour finir la commune la plus chiraquienne. Sarran direz-vous ? Non, malgré ses 61% au premier tour. C'est Chavanac, en Corrèze, avec 66,7% des voix accordées à Chirac dès le premier tour !

Toutes ces données ont été calculées sur les résultats des 121 communes adhérentes du Syndicat mixte de Millevaches.

**"CE N'EST PAS PARCE
QUE MON ENNEMI DÉSIGNE
D'UN DOIGT POINTU
LE MÊME AGRESSEUR
QUE MOI,
QUE JE SUIS L'AMI
DE MON ENNEMI".** Herbé

**"DE LEUR TABLE NE TOMBE AUCUNE MIETTE
ILS SE TIENNENT DROITS. S'OBSERVENT
MAIS ADMETTENT TRÈS BIEN
QUE DANS LES ÉGOÛTS TRAVAILLENT
DES HOMMES AU TEINT TRANQUILLE
ET DANS LEUR CUISINE CLEAN
DES JAVANAISES BIEN DOCILES.**

**DE QUELLE COULEUR DE PEAU
SERA LEUR FOSSEUSE ?"**

René Bourdet

René Bourdet demeure à La Celle sous Gouzon en Creuse, d'où il édite depuis 18 ans une petite revue de poésie au nom changeant, qui s'appelle aujourd'hui Œil de Fennec. Cette "revue littéraire et polémique à parution indéterminée et réservée à quelques amis" est tirée en 60 exemplaires sur une simple feuille pliée en quatre et découpée en huit petites pages. Libéraire et poétique, modeste et caustique, on peut se la procurer en écrivant à René Bourdet (qui signe aussi Herbé et édite toute une flopée d'amis des 4 coins de France et d'ailleurs) : La Spouze, 23230 La Celle sous Gouzon. Ce poème est paru dans le n°43 d'Œil de Fennec (mai 2002) dont le thème est : "Grand'peur et misères de la cinquième République".



an english creusoise

Sarah Vare fait partie de ceux qui sont arrivés sur le Plateau de Millevaches après avoir pointé un doigt assuré, les yeux fermés, au dessus d'une carte de France dépliée.

Pour cette citoyenne anglaise, ex-policeman devenue artiste peintre, "c'est le destin" qui l'a conduite jusqu'à La Villedieu en Creuse où elle est installée depuis près de 3 ans avec son mari et ses deux filles. "On en avait marre du bruit et des alarmes des voisins qui sonnaient sans arrêt".

De la France, Sarah ne connaît que l'Alsace, Bénodet en Bretagne et Paris, découverts à l'occasion d'un séjour scolaire.

Le plus dur, au début, avoue-t-elle, c'est la langue. "C'est pas tellement les questions que je fais, mais plutôt les réponses qu'on me donne qui me posent problème : un jour, le voisin m'a demandé si j'avais du boulot, j'ai pas compris ce que ça voulait dire alors je suis allée regarder dans mon dictionnaire à bouleau, j'ai vu que c'était un arbre. J'ai pas compris ce qu'il voulait me dire."

Aujourd'hui, elle qui adore la pluie et la neige, vient d'acheter une maison à rénover sur la commune. Ses deux filles sont scolarisées à l'école de Faux la Montagne : "Les enfants sont en bottes à l'école, alors qu'en Angleterre tous sont en uniforme. C'est ça que j'aime ici, c'est qu'on ne fait pas de manières, tout est simple".

Pourtant, lorsque Thierry Letellier, le maire de la commune, lui propose de figurer sur sa liste pour les dernières élections municipales, la situation est confuse.

"Au départ, je croyais qu'il venait nous voir pour qu'on vote pour lui... Quand j'ai compris qu'il voulait que je figure sur sa liste, je lui ai répondu que c'était impossible pour trois raisons : parce que j'étais anglaise, parce que j'étais une femme et parce que j'étais sur la commune depuis trop peu de temps. J'avais peur de ce qu'allaient pouvoir penser les gens... J'étais persuadée que figurer sur une liste électorale se méritait".

Au total, Sarah comptabilisera autant de voix que le maire. Pour cette citoyenne britannique, plus qu'une victoire électorale, ces résultats sont le symbole d'une intégration réussie. "A partir de là, je me suis vraiment sentie à l'aise, j'étais chez moi".

Si, aux dernières élections présidentielles, Sarah n'a pas pu voter, elle a participé à l'organisation du scrutin dans sa commune. Elle est également fière de ses concitoyens qui ont dit non à l'extrême droite avec 100% des voix pour Chirac au second tour.

"J'étais présente aussi à Gentioux pour la manifestation du 1er mai et j'ai été touchée par la présence de toutes ces familles, ces parents avec leurs enfants sur les épaules pour manifester contre Le Pen. C'était formidable de me retrouver avec mes voisins au milieu de tout ce monde là...".

Aujourd'hui, Sarah Vare avoue volontiers qu'il faut une bonne dose de courage pour quitter son pays d'origine. Consciente qu'elle a eu beaucoup de chance, elle remercie encore le destin de l'avoir conduite jusqu'ici (et nous, le Plateau de Millevaches, de se trouver au centre de la France). A la réponse "et si c'était à refaire" elle m'a tout simplement répondu : "c'est la plus belle chose que j'ai réussie dans ma vie".

Samuel Deleron

Chiche ?

Quelques propositions pour le parc naturel régional

Il y a quelques mois, le syndicat mixte de Millevaches chargé d'élaborer la charte du futur parc naturel régional (PNR) de Millevaches, appelait les associations à faire des propositions concrètes pour enrichir cette charte. Chiche ? En voici quelques unes qui émanent de quelques acteurs associatifs locaux et qui pourront être développées dans de prochains numéros. Au-delà de leur diversité et de ce que certains pourraient prendre pour de la démesure, ces propositions sont pourtant tout à fait sérieuses. Il faut savoir être ambitieux et (un minimum) utopique si l'on veut vraiment inventer "un monde nouveau", pour reprendre la formule d'un des vices-présidents du syndicat mixte. Nous, en tout cas, on le veut vraiment. Et sérieusement. La preuve tout au long des pages de ce journal !

Un parc

avec des outils de communication modernes, et un accès pour tous à...

- un réseau haut débit avec un paiement forfaitaire mensuel
- des points d'accueil et de sensibilisation aux technologies de l'information et de la communication
- une télévision locale de proximité et citoyenne diffusée sur un réseau hertzien
- des espaces virtuels et physiques d'échanges, de communication et de partage d'informations

Les habitants du parc devront pouvoir échanger de l'information par ces moyens modernes. La télévision et l'internet sont deux outils à utiliser. La communication fera la vie du parc : donnons nous les moyens de ces échanges !

Ma Télé Multimédia et Télé Millevaches

Un parc

qui soutient la vitalité associative et aide à la mise en lien des habitants avec...

- édition d'un guide des associations et initiatives (par commune, par thème, avec un référent, une adresse, un téléphone...)
- mise en place de fêtes de villages organisées avec le soutien du parc, labellisées « Fêtes du parc »
- création d'un réseau de minicars à prix modeste pour se déplacer sur le territoire du parc
- création d'un circuit touristique à destination des habitants comme des touristes pour qu'ils se rencontrent

Propositions ressorties de la rencontre du 1^{er} juin "Vivre ensemble en milieu rural" organisée par Solidarité Millevaches

"Chiche ?" suite ➡

"Le fait est clair : la naissance d'un journal tel qu'IPNS traduit au niveau de notre territoire une nouvelle forme d'expression, d'organisation et d'action des gens qui y vivent. Le mot "citoyen" a repris ainsi, depuis quelques années, un sens et un contenu nouveaux".

Cette nouvelle citoyenneté semble bien s'enraciner dans une nouvelle forme de conscience qui relie plusieurs notions : le constat des limites de notre planète, l'interdépendance de la Nature et de l'Homme, et des êtres humains entre eux, leur responsabilité, l'importance des choix personnels, et leur pouvoir de levier dans une mise en perspective commune.

Peut-être peut-on lire aussi à travers l'évolution du rapport de l'individu à la politique et en particulier lors de la douloureuse expérience de la dernière élection présidentielle en France, une aspiration d'un nombre croissant de personnes à être associé d'une façon nouvelle à la marche de la société.

Certaines expériences de démocratie participative tentent d'incarner une part de ces aspirations. Il n'est pas sans importance de noter que les initiatives les plus audacieuses ont vu le jour dans certains pays du Sud (ex : Porto Alegre)... invitant peut-être les vieilles démocraties du Nord et de l'Ouest à redonner du contenu aux idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité.

Le développement de formes de démocratie participative porte de multiples enjeux. C'est d'abord un moyen particulièrement efficace pour soutenir une dynamique de projet adaptée à un territoire et lui offrir des voies de pérennisation. C'est aussi le moyen

velle culture politique à promouvoir. Pour les pionniers de la démarche, il faut donc "inventer le chemin en marchant".

D'autres lieux de participation

Cependant, l'organisation territoriale ne repose et ne reposera pas seulement sur les Pays. Quelle place l'engagement participatif peut-il trouver ou inventer dans d'autres dispositifs ? Dans le cadre d'une autre réalité territoriale qui nous touche de près, la naissance du Parc Naturel Régional de Millevaches n'est-elle pas aussi une formidable occasion d'innover pour une autre qualité du développement local ? L'invitation à se rencontrer et à dialoguer du président Audouin à l'égard du monde associatif du Plateau peut-il être compris en ce sens ?

N'y a-t-il pas aussi, à l'échelon de la commune, beaucoup à mettre en œuvre pour simplement dynamiser la vie locale ? Les pistes ne manquent pas : référendum communal (prévu par la loi relative à l'administration territoriale de la République du 6 février 1992, mais rarement utilisé), débat public, Assemblées communales, boîte à idées, instances de suivi et d'évaluation, etc...

Quel que soit le niveau : "pour réussir le développement local participatif, il faut réussir l'articulation entre élus locaux et société civile".



- Je me suis engagé à obtenir 6 croix ; 174 palmes ; 49 bureaux de tabac ; 261 places de cantonnier et autres ; la liberté des bouilleurs de cru et le dégrèvement de la propriété foncière... Heureusement ma circonscription est à 600 km de Paris. *

"L'idée de démocratie participative est nouvelle. Il s'agit en fait d'une nouvelle culture politique à promouvoir".

Démocratie participative

RENDEZ-VOUS A NE PAS MANQUER

de permettre à chacun de s'approprier des objectifs communs et, ce faisant, de se mobiliser en acteur responsable, devenir relais, contribuer à l'animation locale, en un mot incarner une vraie proximité.

Une ouverture : les Conseils de développement des Pays

Du point de vue législatif, une ouverture importante dans ce sens s'est produite en France, quoique passée inaperçue dans l'opinion, avec la loi d'orientation et d'aménagement durable du territoire, dite "loi Voynet". Il s'agit de la loi organisant la mise en place des "Pays" et des communautés d'agglomération. En effet cette loi prévoit la création d'un "Conseil de développement" composé de représentants des milieux économiques, sociaux, culturels et associatifs. Ce Conseil s'organise librement. Il est associé à l'élaboration de la charte de pays qui définit un projet de développement local sur dix ans. Il est également partie prenante du suivi et de l'évaluation de la mise en œuvre de la charte.

A notre échelle, c'est sur le territoire de Monts et Barrages, en Haute Vienne, que cette démarche est la plus avancée puisque le Conseil de développement du futur Pays vient d'être officiellement reconnu. En outre, les initiateurs et porteurs de cette démarche ont compris toute l'importance d'inscrire la construction de ce Pays en relation étroite avec la société civile puisque la candidature de Monts et Barrages a été retenue dans le cadre de l'expérimentation nationale : "Pour des Conseils de développement participatifs".

De quoi s'agit-il ? L'idée de démocratie participative étant nouvelle dans le cadre de nos institutions, il n'existe en France ni références, ni habitudes de ce mode de fonctionnement. Il s'agit en fait d'une nou-

Elus / Société civile : une articulation à construire

Réussir cette articulation ne va pas toujours de soi. Il faut d'abord reconnaître les différents niveaux possibles de cette participation entre information, consultation, concertation et coopération. Il convient ensuite de clarifier, si possible avec les élus, le niveau où la société civile peut intervenir et favoriser les conditions de son implication.

Une complémentarité peut ainsi s'installer pour réfléchir et débattre, proposer et agir. Décider reste bien entendu de la responsabilité exclusive des élus. En ayant précisé le "qui fait quoi", en amenant chacun sa pierre à la construction commune, de nouvelles relations de confiance se tissent et permettent de dépasser les blocages, les idées reçues et les vieux réflexes stériles : la crainte de la perte de pouvoir pour les uns ou la paranoïa de l'instrumentalisation pour les autres.

La rencontre harmonieuse et féconde entre élus et société civile dépend donc des efforts de chacun. En se saisissant avec responsabilité et partage des outils participatifs que nous saurons mettre en place, nous pourrions inventer tous ensemble un nouvel espace de vie, innovant et ouvert.

Jean Luc Seignez

Jean Luc Seignez est agriculteur à St Julien le Petit en Haute-Vienne. Président de l'association Contrechamps il participe au Conseil de développement du Pays Monts et Barrages et, à ce titre, à l'expérimentation nationale : «Pour des Conseils de développement participatifs».

Rencontres interassociatives du Plateau

La démarche participative est un sujet de réflexion (et de mobilisation) très présent aujourd'hui, comme en témoigne le thème retenu pour les 3èmes rencontres interassociatives du Plateau organisées par l'association Contrechamps cet automne :

"Entre l'informel, source d'innovation et de spontanéité, et une organisation structurante, lisible et représentative, quelle place pour l'initiative citoyenne et la vie de réseau ?"

Renseignements :
Contrechamps, 05 55 69 22 99

* L'illustration ci-dessus, de Steinlen est parue en 1903 dans Le Canard sauvage, journal anarchiste auquel collabora régulièrement ce dessinateur d'origine suisse né en 1853 et mort en 1923. Une exposition lui est consacrée cet été aux «Jardins de la Spouze» à La Celle sous Gouzon (Creuse), du 18 juillet au 15 septembre, les jeudis, samedis et dimanches de 14h30 à 18h30. Entrée libre.
Renseignements : Centre Créations Culturelles : 05 55 62 20 61.

Du côté d'Eole

Un projet d'implantation d'éoliennes génératrices d'électricité à Neuville sur la commune de Peyrelevade suscite des réactions, dont certaines négatives. Ces protestations peuvent surprendre lorsqu'elles émanent de personnes de "sensibilité" écologique, qui devraient être a priori favorables à cette installation. Jean-François Pressicaud pense que ce projet présente des inconvénients surmontables, mais aussi qu'il soulève deux questions de fond : le caractère industriel du projet et l'atteinte au paysage.

Des inconvénients surmontables

• Le bruit

Les personnes qui sont allées visiter des éoliennes en exploitation considèrent que cette nuisance est d'un niveau faible, ce qui n'est pas surprenant lorsqu'on examine les exigences de la réglementation : on ne peut construire qu'à une distance qui garantisse un bruit extrêmement faible pour le voisinage. Néanmoins, elles sont susceptibles d'altérer le silence nocturne.

• Les oiseaux

Pour les oiseaux, la vitesse de rotation assez faible des pales minimise le danger. Des études menées au Danemark, pays où l'éolien est très développé, montrent qu'après une période de surmortalité au début du fonctionnement de l'installation, on revient ensuite très vite à la normale, les oiseaux prenant l'habitude d'éviter les pales. Mais il faut éviter de choisir des emplacements qui coïncident avec les couloirs de migration. L'intervention de la SEPOL pour la réalisation de l'étude d'impact a conduit à modifier certains emplacements.

• Les champs magnétiques

Les inquiétudes concernant les champs magnétiques n'ont pas jusqu'à présent été étayées. Elles sont en tout cas moins graves que pour les lignes à haute tension, nombreuses ici. Mais il convient de rester vigilant en ce domaine où les recherches sont récentes et parfois contradictoires.

Un projet industriel

Une question plus fondamentale concerne le caractère industriel de cette installation : pourquoi produire tant d'énergie avec des moyens financiers et techniques aussi puissants ? Tout écologiste cohérent considère qu'il faut d'abord avoir pour objectif d'économiser l'énergie, de la produire grâce à des ressources locales, renouvelables et non polluantes et de l'utiliser de la façon la plus décentralisée possible.

Le projet de Neuville ne se situe que très partiellement dans cette perspective, mais cela ne doit pas nous empêcher de prendre en considération les avantages qu'il y a à faire de l'électricité en utilisant l'énergie du vent plutôt qu'un combustible nucléaire ou fossile. Les éoliennes ne génèrent aucune pollution, elles fonctionnent à partir d'une ressource gratuite et indéfiniment renouvelable, et leurs inconvénients éventuels cesseront immédiatement et totalement au moment de l'arrêt de l'exploitation : il n'y a aucune production de déchets.

L'objectif assigné aux éoliennes de Neuville étant de fournir de l'électricité en quantité importante pour le réseau EDF, seuls des groupes industriels sont en mesure de mener les recherches et de supporter les investissements indispensables à une telle opération. Cette logique industrielle fait que ce type de projet ne

peut émaner des collectivités locales ou d'autres groupements citoyens, de type associatif par exemple. Les collectivités locales bénéficient certes de retombées financières (taxe professionnelle). A elles cependant de négocier avec les promoteurs pour obtenir encore plus.

Le paysage

Celui qui s'oppose aux éoliennes au nom du respect du paysage exprime un point de vue aussi défendable que celui qui considère que les éoliennes sont plutôt une réussite esthétique et attireront probablement des visiteurs.

Il reste qu'implanter des éoliennes dans un site jusqu'à présent préservé de toute implantation industrielle ou technique peut légitimement choquer. Cet argument prend encore plus de poids lorsqu'il émane de personnes pour qui le choix de vivre sur le Plateau de Millevaches a été conforté par l'existence d'un paysage protégé de la plupart des agressions de l'industrie et de l'urbanisme.

En contrepartie, si l'on compare l'impact paysager des éoliennes avec la possible implantation de déchets nucléaires ou avec les nombreuses lignes électriques à haute tension déjà existantes sur le territoire – alors que les lignes partant des éoliennes seront obligatoirement enterrées – on parvient rapidement à relativiser les reproches faits aux éoliennes. Sans vouloir nier l'importance que peut revêtir la question du paysage, on peut se demander si ceux qui s'opposent aux éoliennes pour cette raison se sont rendus compte qu'ils vont avoir des alliés de cir-

**"L'eau, c'est fait.
Il leur reste à nous vendre
l'air que l'on respire".**

Herbé.

constance obéissant à des motivations bien différentes des leurs. On peut penser en effet que les partisans du lobby nucléaire vont avancer masqués sur ce thème, mettant en avant des motifs paysagers pour justifier leur opposition aux éoliennes, alors que leur souci profond est de gêner tout projet qui pourrait empiéter un tant soit peu sur le tout nucléaire. Comment expliquer la vigueur de l'opposition aux éoliennes sur le thème du paysage alors que dans d'autres domaines où les atteintes sont nettement plus graves, il n'y a pas eu de réaction collective ? Je pense en particulier aux nouvelles routes ou autoroutes qui servent prioritairement au développement des transports routiers (polluants et dangereux). Le bouleversement du paysage du col du Massoubre (entre Felletin et La Courtine) et l'impact paysager de l'A 89 sont considérablement plus graves que l'implantation de six éoliennes à Neuville et résultent exclusivement de la logique de croissance économique, industrielle et technique qui contribue à dégrader irrémédiablement notre environnement.

C'est pourquoi, malgré les critiques qui peuvent lui être adressées, il me semble qu'il est souhaitable que le projet d'éoliennes de Neuville se réalise. A nous, habitants du lieu, de peser sur les promoteurs pour que les bénéfices de l'opération ne soient pas destinés au seul investisseur, mais soient également dirigés vers les instances locales.

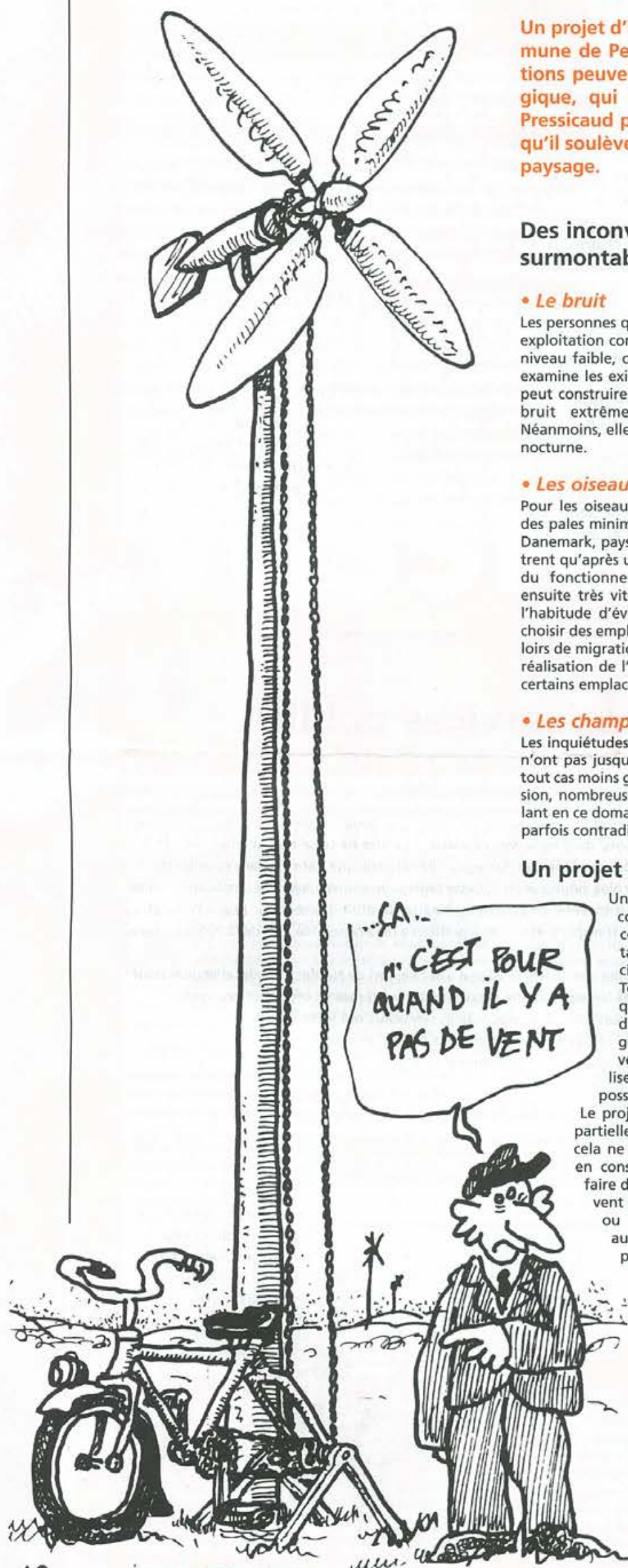
Jean-François Pressicaud

Illustration de Roussu, extraite du "Courrier de l'environnement de l'INRA"

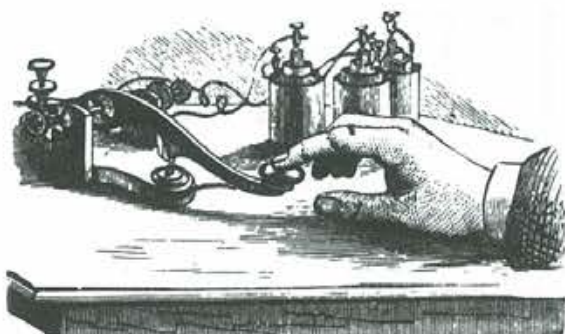
Appel à réflexion

Ce projet d'éoliennes fait cogiter. La communauté de communes du Plateau de Gentioux, dont Peyrelevade fait partie, s'interroge sur l'opportunité de créer un projet autour du développement des énergies renouvelables (vulgarisation d'équipements en énergies renouvelables auprès des communes et des particuliers ; animation sur le site des futures éoliennes ; etc.). Pour partager et enrichir ces réflexions, la communauté de communes invite les personnes ou associations intéressées par la mise en place d'un tel projet à une réunion : Le vendredi 6 septembre 2002 à 20h30 à la salle des fêtes de Peyrelevade.

Contacts : Stéphane Verdier au 05 55 67 92 49 ou Catherine Moulin au 05 55 67 94 90.



Roussu



Courrier

"J'ai lu l'article concernant Josef Koudelka (interview). J'apprécie que le Centre d'Art de Vassivière soit mis en valeur par cette interview. Pourquoi ne pas rappeler l'histoire de sa création ? En 1982, j'ai soumis l'idée d'un lieu de symposium et d'exposition de sculptures au SYMIVA. Dans la région il n'y avait aucun lieu d'expression de la sculpture contemporaine. Ensuite, après le premier symposium de 1983 à Vassivière, j'ai été dépossédé de ce projet. L'association IF (Interventions Formes) dont je suis le président a pour but de promouvoir les arts plastiques dans le Limousin, après quelques interventions : 1986-1987 Bujaleuf, 1989 Peyrat le Château (Le chemin des poètes).

Aujourd'hui nous constatons avec regret que le Centre d'Art n'est pas ouvert aux artistes de la région Limousin. Confirmation m'en a été donnée récemment par le nouveau directeur du Centre d'Art. La ville de Limoges a répondu à nos attentes : une exposition est prévue de juillet à octobre, place Franklin Roosevelt, face à la mairie.

Sans rancœur ni esprit polémique je souhaite rappeler le rôle des acteurs locaux qui n'ont pas été entendus. L'architecture des bâtiments du Centre d'Art, architecture vaguement postmoderne, ne remplit pas à mon avis le véritable signal identitaire de la région que l'on pouvait en attendre.

Je reste à votre disposition pour toutes informations complémentaires. J'espère que dans vos prochains numéros sera évoqué le rôle des artistes locaux, et en particulier ceux du Plateau".

Pierre Digan, Sculpteur, St Martin Château.

Pierre Digan n'est pas le seul à nous avoir communiqué son souhait de voir IPNS parler des artistes de la région. C'est le cas dès ce second numéro avec l'article de Gilbert Pons sur le peintre briviste Olivier Masmonteil. Quant au Centre d'Art de Vassivière, il expose dès cet été un creusois qui jusqu'alors n'avait jamais été exposé en Limousin : le jardinier Gilles Clément. Une façon pour le nouveau directeur d'apporter un démenti aux propos que lui prête Pierre Digan.

Li-bé-rez nos-che-mins !

La commune de Nedde a lancé en juin une enquête publique pour recueillir l'avis de ses habitants sur l'opportunité d'aliéner deux chemins communaux, dont l'un dans le périmètre du bourg. En d'autres termes, de les "privatiser" en les vendant à leurs riverains. Il s'agit de deux chemins publics qui ont été délaissés, puis appropriés de fait par leurs riverains. En régularisant cette situation le conseil municipal souhaite peut-être se débarrasser d'un souci d'entretien mais les réactions ne vont pas toutes dans ce sens, et certains habitants l'ont signalé sur le registre ouvert en mairie. En fermant définitivement ces chemins au public et en se dépossédant de parcelles qui avaient autrefois une utilité et pourraient demain la retrouver (randonnées, circuits de promenade, etc.), la commune brade un bien collectif au bénéfice de l'intérêt particulier. De plus, l'opération pourrait bien être un premier pas et d'autres chemins connaître le même sort. Une petite affaire qui sans en avoir l'air, pose en fait de grandes questions...

FOLIE INDUSTRIALO CONCENTRATIONNAIRE



Pour la "journée du Patrimoine de pays", l'office de tourisme d'Eymoutiers a organisé des festivités autour de la présence du bois dans la ville et ses alentours. Heureuse initiative, quand il reste tant à faire pour apprivoiser l'arbre et le bois dans la culture de notre Montagne Limousine.

Expositions, débats, visites d'entreprises se sont succédés le 23 juin. Programme remarquable et ambitieux mais qui dévoile une grande absence. Le fleuron de l'industrie pelade : "les charpentes industrielles CHAMPEAU", à savoir la 2^e entreprise du pays Monts et Barrages, n'a pas daigné ouvrir ses portes à cette occasion. On ignore les motivations de ce refus. Mais on est en droit de l'interpréter comme la crainte de se voir reprocher le déménagement en septembre de son centre de décision en banlieue de Limoges, soit à quelques trente trois kilomètres de ses ateliers de Bussy.

Cette opération sera vécue comme une désertion par les habitants et la municipalité d'Eymoutiers. Pour s'en défendre, l'entreprise ne manquera pas d'invoquer les contraintes de la logique industrielle. Il convient de concentrer les activités et les hommes dans l'espace pour accroître la productivité et l'accumulation des profits. Une logique qui ne s'embarrasse guère du devenir des espaces, et encore moins des hommes qui les habitent. Elle ne se préoccupe pas plus de la valorisation du matériau qu'elle utilise. Le bâtiment construit à Feytiat est en forme de parallélépipède disgracieux et un brin provocateur ! Il est tout en métal et en verre ! Un véritable défi à l'égard du bois dont sont faites les charpentes et les menuiseries Champeau depuis trois quarts de siècle. A moins que ce ne soit le prélude à un autre départ vers les super concentrations métropolitaines, où selon l'adage de la migration limousine "on fait mieux son beurre qu'ici". Alors brader de l'aluminium et du verre, n'importe quoi ou n'importe qui s'en contentera. ■

Défendons nos services publics.

Un collectif de défense du service public s'est constitué autour d'Eymoutiers grâce à des militants associatifs, politiques et syndicaux. Il a lancé une pétition pour dénoncer les carences et les dégradations qui se multiplient dans notre environnement. Modification et réduction d'horaire d'ouverture, suppression de permanences et d'emplois à La Poste, à l'EDF, aux impôts, dans les services sociaux ... la liste ne cesse de s'allonger.

La pétition circule maintenant dans le pays Monts et Barrages. Elle rappelle que dans l'espace rural les services de proximité sont menacés : postes, écoles, hôpitaux etc... Cette régression contribue à la désertification du territoire. Elle est une atteinte à l'équité citoyenne en privant les ruraux du droit d'accès pour tous à l'éducation, à la santé, à la culture, à l'énergie, aux transports etc... Cette pétition a déjà rassemblé plus de 2 000 signatures.

Devant ce succès, le collectif a organisé des assises le 28 mai à St Léonard de Noblat avec des délégués départementaux ou régionaux représentant les associations, mouvements politiques et organisations syndicales. Le débat a fait apparaître des convergences entre les responsables syndicaux qui luttent pour sauver les emplois au sein des administrations et ceux qui se battent pour maintenir des services publics de proximité dans l'espace rural. Qu'est ce qu'un service public aujourd'hui ? Comment résister à la logique marchande et productiviste d'une politique libérale de l'Etat et de l'Union Européenne pour maintenir des activités de services à des populations dispersées dans des espaces non rentables ? La tentation de l'Etat est de chercher à transférer les surcoûts aux collectivités territoriales. Alors que le financement de ces services relève de la solidarité et de la redistribution de la richesse nationale.

Ces assises ont permis de fédérer des résistances à la marchandisation du service public, et d'avancer quelques innovations. Mais au terme de près de trois heures de discussion les participants ont convenu qu'on en était resté à une réunion d'experts. Un grand absent planait au dessus des débats : l'usager. Le collectif a rappelé son ambition de le rejoindre sur le terrain et de le mobiliser. C'est maintenant ce troisième temps : faire participer le citoyen avec les élus aux choix politiques de ses besoins en services publics. ■

Chiche ?

Un parc

qui valorise et encourage les énergies renouvelables :

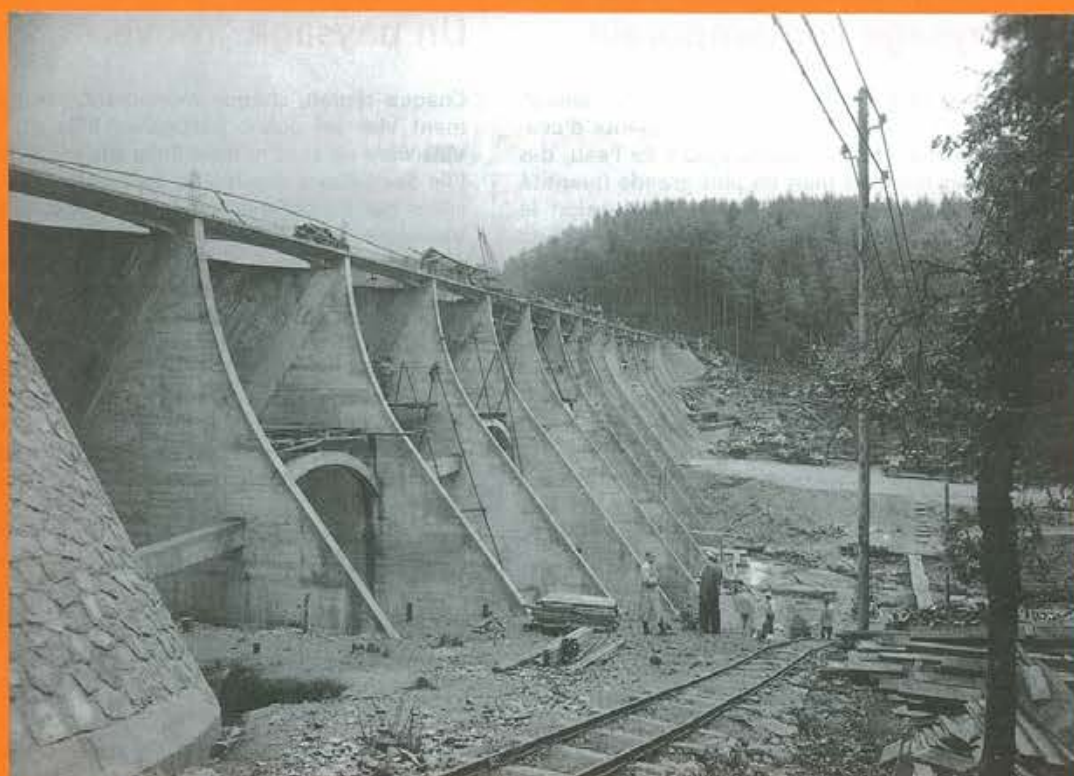
- en étudiant les possibilités en matière d'énergie éolienne
- en développant des micro centrales hydrauliques
- en aidant à l'équipement solaire des maisons et entreprises
- en encourageant la valorisation des déchets de l'exploitation forestière locale par la mise en place de réseaux de chaleur

Droséra

Vassivière : pays de l'arbre et de l'eau. La formule touristique est trompeuse. Vassivière, il y a cent ans n'avait ni lac ni forêt. Celle-ci est de plantation récente et a poussé sur les bords de ce lac qui, en 1949, n'existait pas.

Vassivière : paysage naturel d'une campagne préservée ? Que non ! Dans un texte écrit en 1995, Guy Tortosa (qui ne se doutait pas que 6 ans plus tard il serait le nouveau directeur du centre d'art contemporain de Vassivière) remet les pendules à l'heure du siècle : Vassivière, paysage contemporain, et même urbain !

Vassivière : avant d'être le premier site touristique du Limousin (le seul à mériter trois étoiles dans le Guide Bleu !) ce fut d'abord la dureté de la mine, les 3/8 et l'exploitation d'une main d'œuvre en partie immigrée. C'est ce que nous raconte Francis Vico dans un témoignage écrit en 1949.



Barrage de Faux-la-Montagne - Fin 1950 - Vue aval photo : Henri Vallade

Vassivière, un autre regard

Vassivière en Limousin, paysage "rurbain"

Paysage type de la France rurale d'après-guerre, le paysage de Vassivière en Limousin est doublement intéressant. On y trouve l'eau, la verdure, les collines et les fermes de granit aux toits d'ardoises caractéristiques de la région, mais aussi un lac artificiel de cent cinquante millions de mètres cubes, des pylônes électriques et de nombreuses infrastructures (villages de vacances, embarcadères, centre d'art contemporain, supermarchés, buvettes et aires de stationnement) qui contribuent à l'image que la région tente d'opposer à la concurrence d'autres contrées aux atouts plus connus.

Rares sont les personnes qui, même en Limousin, sont capables de témoigner de ce qu'a été le Pays de Vassivière avant l'inondation par EDF en 1951 de deux vallées. Le paysage est un phénomène qui laisse peu de traces. Il est dans la nature de la nature d'être évolutive. Et la mémoire des hommes ne pallie que très imparfaitement la tendance de Cybèle à s'oublier...

Pourtant, comme nombre de régions françaises au lendemain de la Révolution industrielle, le Limousin a connu des mutations importantes qui auraient dû nous offrir matière à distinguer paysages "traditionnels" et paysages "modernes", voire "contemporains". Aux paysages de landes (essentiellement de bruyères) s'étendant à perte de vue, au découpage des terres en exploitations modestes mais nombreuses dans lesquelles, avant le remembrement, se pratiquait une agriculture de subsistance (petit élevage, légumes, seigle, etc.), et au système de rigoles et de pêcheries grâce auxquelles les fermiers préserv-

vaient les prés d'un excès d'humidité, ont succédé des paysages de routes goudronnées, de bois et de lacs d'autant plus difficiles à identifier comme récents que leurs composants dominants, l'eau (celle des lacs artificiels notamment), les arbres (essentiellement des résineux exploités selon le principe de la monoculture intensive) et les hommes (souvent enfants et petits-enfants des paysans poussés naguère à l'exode par l'industrialisation et le remembrement) semblent

sans grâce ni laideur, peuvent être regardés aujourd'hui comme d'intéressants témoignages d'une époque, l'après-guerre, et d'un style, celui de la reconstruction.

Ces deux réalisations montrent en effet que la France rurale ne fut pas tenue à l'écart des grands programmes de modernisation lancés par le Général de Gaulle au lendemain de la seconde guerre mondiale.

Dans ce sens, et ceci dit sans aucune ironie, l'intérêt du barrage et du pont qui mène à l'île de Vassivière est sans doute aussi grand que celui de bien des monuments historiques signalés dans la même région. Ils nous conduisent à effectuer un travail d'historicisation que la proximité de la période concernée (les Trente Glorieuses)

pourrait rendre impossible (les hommes n'aiment que les lointains) si la visibilité un peu grotesque de ces deux "ouvrages d'art" ne suscitait quelques questions. Ainsi, ces deux constructions posées sur l'eau comme deux cheveux sur la soupe renvoient-elles de façon utile à l'indissociabilité de la culture urbaine (celle qui produit les tours et les barres des grandes villes françaises) et de la culture rurale (plus sporadiquement marquée il est vrai par l'empreinte du béton armé). Autrement dit, ce barrage et ce pont attestent que ce sont des ingénieurs issus des grandes villes et formés depuis le siècle de Colbert par une puissante administration publique centralisée qui, autant sinon plus que les "paysans", ont donné à la campagne française le visage que nous lui connaissons.

DEPUIS LA CONSTRUCTION DU BARRAGE EN 1951 JUSQU'À CELLE DU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN EN 1989, C'EST LA TECHNOLOGIE, L'ECONOMIE ET L'ADMINISTRATION QUI, PLUS QUE LE SOUCI ECOLOGIQUE OU CULTUREL, ONT PRESIDÉ À L'ELABORATION DU PAYSAGE DE VASSIVIERE.

avoir toujours été là et, par nature, ne sont pas assimilés aux mutations de l'ère industrielle.

Un paysage sculpté par les ingénieurs

C'est pourtant un des caractères du nouveau Pays de Vassivière d'avoir été "sculpté" dès l'après-guerre par des ingénieurs de l'équipement, des eaux et forêts ou de l'EDF auxquels ont succédé ensuite, toutes sortes de professionnels au premier rang desquels les spécialistes du tourisme puis récemment de l'art contemporain. Le barrage achevé en 1951 par la société nationalisée Electricité de France constitue la première "œuvre" de ce "work in progress". Le pont en béton permettant d'accéder à l'île artificielle sur laquelle se trouve à présent le parc de sculptures est la seconde "œuvre" remarquable de ce site. Ces deux ouvrages dévolus à l'utilité, ces deux équipements

Paysage "rurbain" suite ➔

Un paysage contemporain

En fait, le Pays de Vassivière n'a pas changé de "nature" mais d'économie, et par voie de conséquence d'économie d'échelle. On y trouve toujours de l'eau, des arbres et des hommes mais en plus grande quantité et sous des formes affinées ou polluées (selon le point de vue adopté). Du reste, le destin du Pays de Vassivière est celui de nombreuses campagnes. La mondialisation des enjeux, l'urbanisation grandissante des zones rurales, le développement des techniques (notamment en matière d'infrastructures routières et d'exploitations forestières) et les mouvements de population sont à l'origine de sa transformation. D'une certaine façon, le Pays n'a pas perdu sa spécificité, mais celle-ci est sensiblement différente de ce qu'elle fut naguère. Il demeure original, mais au prix de nombreuses et inévitables concessions aux nouvelles lois de l'économie planétaire auxquelles nulle région du monde, même au plus secret de l'archipel Polynésien, ne peut échapper désormais.

L'économie et la politique constituent depuis l'époque moderne les principaux agents de transformation des paysages. Dans un texte sur la peinture flamande des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, Roland Barthes fait remarquer qu'il n'y a pas de représentation possible de la nature dans les anciennes Provinces-Unies hors d'une représentation même discrète des signes de l'économie capitaliste naissante. L'écrivain qui s'intéresse par ailleurs au tourisme et à son impact sur notre manière de percevoir les paysages remarque que tout objet, et indirectement nombre de paysages, renvoient dans la peinture flamande à l'usage de la nature comme marchandise. Or, cette instrumentalisation capitaliste de la nature n'est réductible ni à un pays ni à une époque. S'il y a mis un peu plus de temps que le paysan hollandais, le paysan de Vassivière n'a pas manqué de muter lui aussi en ingénieur puis en tour operator pour contribuer au "développement" de son Pays et échapper ainsi à la pauvreté. Son métier s'est diversifié, sa dépendance vis-à-vis de l'environnement se mesure désormais à l'aune d'un contexte global et non plus, comme naguère, en fonction de la seule référence aux équilibres locaux. Ses activités traditionnelles, l'agriculture et l'élevage, se sont modernisées. Il a dû se reconvertir à des activités hier encore impensables. Parmi celles-ci, on retiendra en particulier les services, le tourisme et l'exploitation des nouvelles ressources énergétiques que sont l'uranium et l'eau.

Un paysage "moyen".

Chaque région, chaque monument, chaque événement vise un public particulier. L'île et le lac de Vassivière ne sont ni Isola Bella sur le Lac Majeur, ni l'île Saint-Pierre sur le Lac de Bienne. Les touristes ciblés par les organismes de promotion du Pays de Vassivière (essentiellement le SYMIVA qui gère les abords du lac depuis 1965) correspondent en fait aux classes moyennes, voire aux populations socialement défavorisées qui ne peuvent s'offrir de vacances dans des régions touristiquement plus dans le vent (au propre comme au figuré). Autrement dit, le Pays de Vassivière offre un profil de paysage homothétique du profil de la population à laquelle il s'adresse. Celle-ci se constitue essentiellement de citadins habitant la périphérie des grandes villes qui savent pouvoir trouver à Vassivière grâce à la présence du lac et aux efforts soutenus des organismes aménageurs, des vacances bon marché ainsi que le charme un peu bizarre d'un environnement offrant les commodités de la mer à la montagne, voire de la ville à la campagne.

A présent, les ingénieurs spécialistes du tourisme, d'EDF, de l'Office National des Forêts ou de l'Équipement ont quasiment bouclé leurs programmes. Tant en matière d'image publicitaire que de ressources du sol, les uns et les autres sont quasiment venus à bout du potentiel local. Le Pays de Vassivière est sur le point de se constituer en un écosystème sans surprise, en une sorte de friche ni tout à fait naturelle ni tout à fait industrielle. Le lac et ses abords ont apporté ainsi leur contribution à l'invention d'un paysage "moyen", mixte d'urbanité et de ruralité, autrement dit d'un paysage "rurbain".

Guy Tortosa

L'intégralité de ce texte écrit en 1995 a été publiée sous le titre : "Vassivière en Limousin : un paysage contemporain", dans Le paysage: sauvegarde et création, sous la direction de Gilbert Pons, éditions Champ Vallon, Seyssel, 1999.



La campagne urbanisée dont les nombreux signes (panneaux publicitaires, mobilier urbain, etc.) se retrouvent à présent autour du lac.

La passerelle de Mme Pascal conduisant à l'île (vers 1950) Photo: Henri Vallade



Au Lac du Chamet (vers 1950) Photo: Henri Vallade



Un centre d'art et du paysage

Depuis 1983, année où fut organisé le premier Symposium de sculptures de Vassivière, une nouvelle forme d'activité est apparue à Vassivière. L'aventure commença grâce à quelques artistes originaires de la région qui, en 1983, lancent le principe d'un parc de sculptures auquel le granit donnera son unité. Quatre ans plus tard, suite au succès de l'opération, l'État s'est associé aux collectivités afin de nommer un directeur à qui il a été demandé de jeter les bases d'un centre d'art contemporain.

Guy Tortosa constate : "Le périmètre du parc de sculptures s'est agrandi, la nature des œuvres s'est sensiblement diversifiée, des artistes de plus en plus nombreux (probablement trop d'ailleurs dans la mesure où aucun ne s'est vu confier un chantier véritablement important) sont venus travailler et séjourner sur le site, et un bâtiment spécifique a été construit".

Quel regard porte le nouveau directeur sur ce travail ? "Ces objets ont à mon avis échoué en partie à témoigner des mutations des paysages et de la situation spécifique de ce lac artificiel. Peu d'éléments relèvent ici en effet à proprement parler de l'échelle paysagère. Très peu d'œuvres sont représentatives du principal mouvement de l'art ou de l'architecture du paysage que constitua au cours du XX^e siècle le Land Art. Finalement les seules œuvres véritablement à l'échelle du paysage sont d'un côté le bâtiment du Centre d'Art des architectes Aldo Rossi et Xavier Fabre, et d'un autre côté celles, les plus présentes, des ingénieurs de l'ONF, de l'équipement ou d'EDF...".

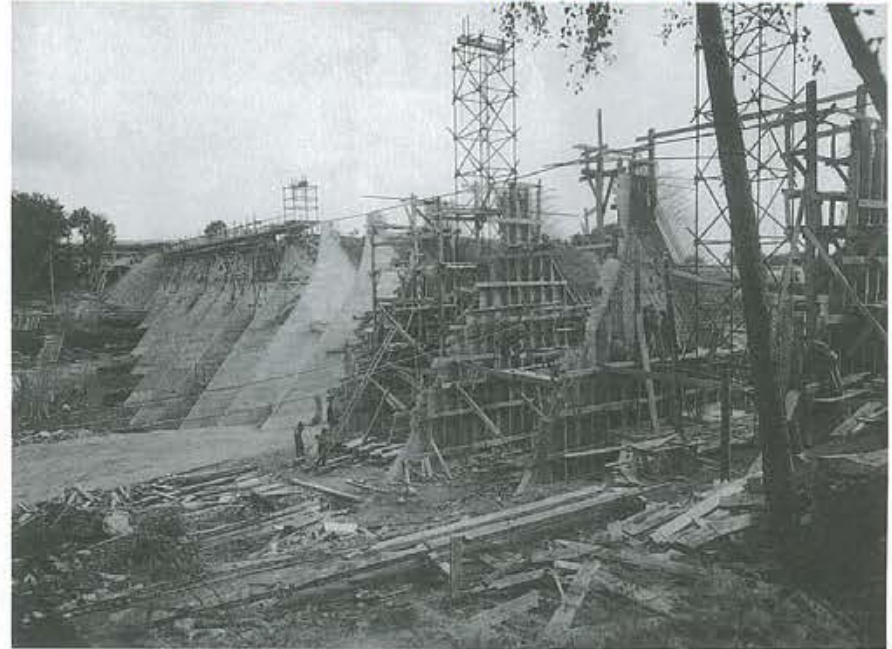
En cohérence avec ce jugement, Guy Tortosa a décidé d'orienter l'activité du centre d'art vers les questions du paysage et de l'environnement. La nouvelle dénomination du centre : "Centre d'Art et du Paysage", en témoigne. "Le nouveau projet du centre d'art et du paysage a pour visée de développer la conscience paysagère de nos contemporains et de se mettre au service d'une région concernée par les déséquilibres croissants entre zones riches fortement urbanisées et zones dites rurales".

Barrage de Vassivière 1949

Les événements m'ont conduit à 60 kilomètres de Limoges en pleine montagne, aux limites de la Creuse, de la Haute-Vienne et de la Corrèze. Un manœuvre espagnol que j'aimais beaucoup m'avait dit : "Viens à Treignac ou à Peyrat, les barrages embauchent des mineurs".

"... si je ne parle pas, personne d'entre eux ne parlera et le drame de ces existences n'a pas le droit de rester dans l'ombre".

Barrage de Faux-la-Montagne - Fin 1950 - Vue aval Photo : Henri Vallade



Peyrat le Château : petit bourg de montagne, lieu de vacances des parisiens, lieu sauvage charmant. C'est là que je devais apprendre ce qu'est un barrage, ce qu'est un mineur boiseur dans une galerie, ce qu'est une masse de 2000 hommes de dix nationalités différentes qui n'ont jamais vécu plus de cinq ans à la même place, qui n'ont lié leur destin à aucun territoire. Les sans-patrie, les déracinés, ceux dont parlent les chansons de mon enfance : "Errant sans feux ni lieux".

J'écris de la baraque où nous logeons. Des camarades viennent me parler en italien, en espagnol. Un français lit le journal. Un algérien vient passer sa tête dans l'embrasure de la porte, il me sourit, puis va laver son linge à la salle des lavabos. Ces pages seront sans suite, sans précision. Elles refléteront la fatigue nerveuse qui suit les heures d'attention dans les galeries obscures. Le témoin de ces hommes est un pauvre témoin, sans valeur et sans titre, si je ne parle pas, personne d'entre eux ne parlera et le drame de ces existences n'a pas le droit de rester dans l'ombre. Dans cette région montagneuse qui regroupe les divers pays de Peyrat, Royère, Faux la Montagne, différents chantiers distants de 2, 7, 13 et 17 kilomètres sont disséminés soit à flanc de montagne, soit au flanc de quelques vallées. Les eaux captées proviennent de différentes rivières : La Maulde, arrêtée à Vassivière, le Taurion capté près de Royère, la Vienne captée près de Faux la Montagne. Ces adductions se font sous la montagne par galeries.

Le Puits n°1 et la galerie

C'est là que je travaille. J'en connais tous les virages. Je connais le bruit de ses compresseurs à la surface, le déclenchement des chargeurs pour les batteries des tracteurs électriques, la démarche des forgerons italiens, les courbes des rails qui sinuent jusqu'à la décharge dans une vallée voisine, les tracteurs au gasoil, les monceaux de ferrailles, de tuyaux d'air, de traverses de rails, ses réservoirs d'eau, sa baraque-bureau, sa baraque à poudre et, au centre le monte-charge, où sans arrêt, 24 heures sur 24, les deux cabines montent les wagons pleins et descendent les wagons vides.

Affecté quelques jours en surface comme conducteur de tracteur, puis graisseur de wagon, puis forgeron, je fus, après un mois, envoyé en galerie, comme conducteur de tracteur électrique.

C'était en plein été, un soleil dur, j'ai connu le travail en galerie, la fraîcheur du tunnel, les semi-obscuretés, l'eau qui tombe de la voûte avec les flaques qui

cachent les rails, les trous où l'on trébuche, le vomissement pénible de la ventilation et le bruit assourdissant des marteaux piqueurs.

Vie mouvementée, d'attention constante où l'on essuie les gueulantes de tous : chefs mineurs, chefs de poste, pellistes, agents de monte-charge, maçons, boiseurs, etc... Il faut sans cesse du calme et de la gentillesse parce que le moindre mauvais esprit pourrait provoquer l'embouteillage complet dans la galerie. Le régime normal des hommes du barrage est celui-ci : les 3/8, trois postes de 8 heures d'un travail qui n'arrête jamais.

Le visage un peu rude de ce travail nous est exprimé par cette montagne qui est illuminée toute la nuit de ses projecteurs. A 5 km de Peyrat, la route qui descend laisse entrevoir les montagnes. Les feux des camions balaient les cimes rocheuses. Il est 10 heures du soir. Au loin, les machines tournent, la dynamite saute, les algériens chantent dans les camions ; la vie de nuit commence par-delà ces villages qui s'endorment ; enfouis au sein des galeries, jusqu'à 6 heures du matin, engourdis de froid et de fatigue, les hommes s'accrocheront à l'œuvre. Ils travailleront toute la nuit et dormiront le jour, le sommeil agité par le bruit de la baraque, le froid qui envahit, le maigre soleil qui rappelle à chaque instant qu'on ne peut pas dormir pour de bon et que les hommes ont inventé ce rythme qui ne respecte pas le rythme biologique du soleil et de la nuit, du repos nocturne avec son immense calme, et l'indispensable lumière diurne pour la réfection du tissu humain.

J'ai connu des jours où je ne savais plus où j'en étais, matin ou soir ! L'estomac lui-même se révolte. La machine humaine grince. Elle est moins docile que les mécaniques ou les engins de la mine.

Les baraques

Je les ai vues l'été. Je les ai vues aussi l'hiver. Sous le soleil et sous la neige et sous la pluie, avec leur abord poussiéreux ou boueux, dans un site splendide, à flanc de montagne, à quelques centaines de mètres du pays de Peyrat. C'était toujours dans un climat bruyant, aux accents de plusieurs postes de radio diffusant chants et nouvelles en langues diverses, avec des cris, des odeurs diverses d'oignons frits et d'urine, des casseroles qui se brandissaient à l'embrasure d'une porte pour jeter au sol leur contenu dans le couloir central. Des épluchures qui volent en travers du passage et tombent deux mètres avant la poubelle destinée à les recevoir. Enfin, tout le drame quoti-

dien du désordre de l'homme seul, multiplié par 80 par baraque, avec l'inconscience, la crasse, le bruit avec les rentrées tardives des uns et des autres ; ces lumières qui ne marchent pas quand on en a besoin et qui ne peuvent pas s'éteindre quand on a sommeil. Avec les chants des Nord-Africains ou la radio d'Andorre en passant par les déclamations italiennes et l'odeur d'essence de quelques vélomoteurs égarés entre deux plumards.

Bien que les baraques soient divisées en petites chambres de 6 ou 7, le climat à la longue pèse. Il est des scènes quotidiennes qui sont fatigantes ; vous travaillez de 2 heures à 10 heures. Vous rentrez à 11h30 en réveillant le copain qui, pour se lever à 4h30, s'est couché à 9h. A minuit vous êtes dans le lit, la lumière s'éteint. Il fait trop chaud l'été et froid l'hiver. Le sommeil est pénible, les lits durs et grinçants. 4h30 : réveil, bruit, lumière ; les copains se relèvent. A 5h30, ils sont partis. Lumière qui s'éteint. Mais à 7h30, les autres rentrent de leur nuit et cassent la croûte bruyamment ; ils se couchent en mettant la TSF. On cherche le sommeil jusqu'à 9h. Là, on se lève en faisant du bruit et en empêchant de dormir ceux qui ont travaillé la nuit et essaient de dormir. Je vous garantis, après six mois de ce manège, ou d'être tombé fou, ou de vous endormir n'importe où et dans n'importe quelle circonstance. Mais je vous mets au défi de conserver une quelconque vie de l'intelligence, de lire ou d'écrire.

Et cependant, nostalgie de cette concentration qui rendait si vrais nos rapports, où les lettres se passent, où le moindre sentiment devient collectif, où le fromage se partage, et le vin et le savon et le carbure des lampes.

A quoi penses-tu mon frère italien, et toi, nord-africain, et toi, polonais, espagnol, français, portugais ? Aux clartés éblouissantes de la ville, aux féeries lumineuses des bars, des places, des cinémas ; mon frère mineur, oublie cela qui n'est pas pour toi, pas plus que n'est pour toi ta famille, ou ton amie, ou ton pays, ou ton passé, ou tes espérances...

Pour toi, c'est la grille de la cage de l'ascenseur qui se ferme avec le carbure, avec les bottes glissantes, avec tes 8 heures tirées dans le trou.

Ce témoignage est extrait du journal écrit en 1949 par Francis Vico, à l'époque prêtre ouvrier de 28 ans, décédé en 1990.

ContreCHAMPS

CONSTRUIRE ENSEMBLE UNE NOUVELLE RURALITE



Batisse de Trasrieux - 17^e siècle

L'histoire commence en 1998 avec un groupe de 6 agriculteurs installés à St Moreil (Creuse) et St Julien le Petit (Haute-Vienne). Stimulés par les échanges qu'ils avaient au sein du R.E.P.A.S. (réseau d'échanges et de pratiques alternatives et solidaires) et riches de leurs 10 à 15 années d'expérience agricole, ils décident de créer le GAEC Champs Libres. Ils ont également en commun la volonté d'être des citoyens engagés sur leur territoire et projettent de mettre leur "outil" agricole au service d'autres besoins que la production à savoir l'accueil, la formation, le développement et l'animation culturelle, la requalification du territoire, la réconciliation de l'homme avec son environnement. Cette idée partagée par un groupe de copains, de voisins et d'amis amènera la création de l'association Contrechamps en Septembre 2001.

Contrechamps intitule son projet : "Construire ensemble une nouvelle ruralité". Il s'agit d'inventer, de mettre en œuvre et de soutenir un développement local ancré dans un territoire rural en déprise et porté par ses habitants. Notre conviction est que conjointement à la dimension économique du développement (souvent confondu avec croissance) doivent co-exister une dimension sociale appropriée (reconnaissance, échange, partage, solidarité) et une dimension culturelle de qualité (diversité, accessibilité, participation, etc.). Ces trois dimensions sont indissociables et elles doivent s'interpénétrer pour se féconder mutuellement. Ainsi, dans la transversalité et le décloisonnement des activités, se construisent du sens et du lien entre les personnes.

Le projet de Contrechamps

Depuis le 1^{er} janvier 2002, Contrechamps loue par bail emphytéotique à 99 ans, un ensemble de bâtiments situé à Trasrieux sur la commune de St Julien le Petit. Il s'agit d'une ferme fortifiée du 17^e avec granges, cour intérieure, et petit château qui vient de faire l'objet d'une demande de protection auprès de la commission régionale du patrimoine historique.

L'association souhaite sauvegarder l'ensemble de ce patrimoine architectural dans le respect de son caractère d'origine tout en lui donnant une destination conforme aux attentes d'une partie des habitants du territoire et aux objectifs de l'association.

L'idée maîtresse est de faire de ce site remarquable, un lieu d'accueil, de rencontre et d'expérience pour tous publics dans les domaines de l'animation pédagogique, de la formation et de l'expression artistique. Ces activités se développeront dans un rapport étroit avec le domaine agricole de Trasrieux (du GAEC Champs Libres) et la dynamique locale.

Parmi les aménagements, il est prévu de réaliser un hébergement collectif d'une capacité de 30 places, des salles d'activité, une salle d'expression artistique et de spectacles de 80 places et un ensemble de restauration.

Cet été un chantier de jeunes

Pour commencer tous ces travaux l'association organise cet été, du 2 au 18 août, un chantier international de jeunes autour de la rénovation de la grange, pour en faire une salle de spectacles. Une vingtaine de jeunes de 18 à 30 ans sont attendus pour se rencontrer autour de quatre grands thèmes :

- **Travail et détente** avec 4 heures de chantier par jour, temps de vie de groupe, temps de loisirs, création artistique
- **L'homme et la nature** avec visite de la région et de ses sites remarquables, découverte de l'évolution des paysages, le lien entre nature et agriculture
- **Du champ à l'assiette** : en consommant des produits locaux de qualité, et les produits faits sur place, en jouant avec les arts culinaires.
- **Solidaire et responsable** : en rencontrant les personnes, associations et entreprises engagées pour l'avenir de leur territoire.

Philippe Simon

Si vous désirez soutenir le projet de Contrechamps, recevoir la lettre d'infos, participer à des activités ou être un membre actif, vous pouvez adhérer pour 10 euros par an. Renseignements au 05 55 69 22 99.

Les actions de Contrechamps

- Atelier avec les enfants le mercredi autour des thèmes du jardin et de la pêche
- Atelier théâtre mensuel pour ados et adultes avec l'aide d'une comédienne professionnelle
- Visionnage public du journal mensuel de Télé Millevaches, le 3^e mercredi de chaque mois, au Mezcal à Puyrat le Château.
- Action avec le centre Agora de Bourgneuf sur le thème du jardin.
- Participation au collectif inter associatif "100ans pour agir autrement" (à l'origine de la création d'IPNS). La prochaine rencontre inter associative aura lieu à Contrechamps début octobre.
- Participation au réseau d'accueil de la montagne Limousine qui associe entreprises et associations autour de la dynamique d'accueil d'habitants sur le plateau.
- Participation à des actions culturelles et de développement local sur le Pays Monts et Barrages.
- Stages de pratiques artistiques (chant)

Toutes ces actions sont menées grâce à Magalie, emploi-jeune coordinatrice de l'association, et au bénévolat de la centaine d'adhérents.

Chiche ?

Un parc

tourné vers les enfants et leurs parents, avec...

- des lieux d'accueil pour les plus petits et leur famille (haltes garderies, crèches parentales...)
- un réseau souple et itinérant de garderies, qui s'adapte aux différents lieux en fonction de l'évolution de la démographie
- un ludobus pour petits et grands
- une maison des associations et des points de rencontres-jeux pour tous
- des cours de préparation à l'accouchement
- un événement annuel du parc type "Festival de spectacles très jeune public" (musique, danse, marionnettes, théâtre...)
- des lieux de rencontre ados-jeunes adultes pour se créer des activités et des petits boulots locaux

Tom Pousse

A LA MEMOIRE DE GASTON FANTON

C'était la première fois qu'on donnait un nom à une rue de Faux la Montagne. Depuis le 8 mai, la rue qui passe devant la mairie s'appelle rue Gaston Fanton, du nom de l'instituteur de la commune, militant pour la paix en Algérie, qui fut révoqué en 1958 pour sa participation active aux événements de La Villedieu (voir IPNS n°1). Après la place René Romanet l'an passé à La Villedieu, on attend maintenant une rue Antoine Meunier à Tarnac. L'action de ces trois hommes qui furent condamnés pour leur opposition à la guerre d'Algérie sera au moins reconnue dans leurs propres communes, avant de l'être un jour peut-être par l'Etat. ■

LES ASSOCIATIONS, "RICHESSSE DU PLATEAU"

Le Conseil National de la Vie Associative (CNVA) mène actuellement une recherche action sur le thème "Nouvelles organisations sociales et territoires". Cette étude a pour objet de mettre en lumière les nouvelles formes d'organisation de la société civile (réseaux, collectifs, groupes, associations d'éducation populaire, économie sociale...) qui contribuent à développer l'animation de la vie sur les territoires. Béatrice Poncin, chargée de cette recherche, est venue passer trois jours sur le Plateau à la rencontre du réseau associatif local. Dans son rapport d'étape elle note la forte densité de notre vie associative et constate : "La question de la démocratie participative est sous-jacente à la démarche du collectif d'associations (...). Si les habitants ont trouvé, par le biais de la vie associative, le moyen d'être citoyens, ils souhaitent être une force de proposition auprès des élus". Et de conclure : "Ce sont les associations qui tissent du lien social. Elles sont reconnues comme étant la richesse principale du Plateau". L'étude qui s'intéressera à une dizaine d'autres territoires en France, se terminera à la fin de l'année et fera l'objet d'une publication en 2003. ■

à la campagne !

Paris Cordoue Toulouse Rome Orléans Rennes... **Chamberet !**

Organisatrice pour la quatrième année consécutive du festival de la Porte Basse à Chamberet, l'association A la campagne, tente de tresser des relations fécondes entre ville et campagne. L'une de ses responsables raconte l'enjeu et l'espoir de ce projet.

Au début se trouve l'envie de plusieurs personnes ayant leur vie et leur métier en ville mais qui souhaitent aller au-delà de leur appartenance urbaine pour vivre "A la Campagne !" une expérience qui s'inscrit dans la durée. L'idée était de trouver un lieu en milieu rural qui pourrait servir de support pour des animations culturelles (expositions, théâtre...), sportives ou sociales, et rendre ainsi des rencontres humaines possibles. Rencontres entre artistes (professionnels ou amateurs) et public. Entre citadins et ruraux. Entre générations. De façon plus spontanée que réfléchie, nous sommes partis de la conviction que la ville ne peut ni ne doit détenir le monopole de la culture. Nous voulions donc faire venir "à la campagne" des artistes repérés en "ville" et inversement faire connaître à un public citadin et majoritairement parisien des artistes locaux.

Mais comment faire lorsque les membres d'A la campagne habitent à Paris, Cordoue, Toulouse, Rome, Orléans ou Rennes ?

Il se trouve qu'un des membres de l'association possédant en Corrèze une maison de famille qui se mourait faute d'habitants réguliers, A la campagne a trouvé une terre d'accueil sur la commune de Chamberet. L'association a alors redéfini son projet en concertation avec les élus et les commerçants du village et proposé d'organiser un festival qui, sur un week-end, mélangerait arts plastiques, musique, cinéma en plein air, théâtre et spectacles de rue.

Un festival convivial

En 1999, les premières "rencontres de la Porte Basse" furent organisées sur trois jours.

Un des objectifs était que les artistes se produisent dans des conditions différentes de leurs conditions habituelles : plein air, convivialité, proximité des spectateurs, etc. Pour créer cette convivialité, nous avons fait en sorte que le repas soit un des moments forts du festival au même titre que le cinéma, les spectacles de rue ou les concerts.

De plus nous avons cherché à nous inscrire dans l'économie locale en privilégiant les approvisionnements locaux. Cette logique, initiée les deux premières années avec les commerçants et artisans de Chamberet, a abouti en 2001 à un rapprochement avec des agriculteurs du canton. Du lait et de la viande produits sur la commune de Chamberet ont ainsi pu être servis aux festivaliers.

Au delà du festival...

Après la troisième édition du festival plusieurs d'entre nous ne se retrouvaient pas dans la dérive "festivalo-centrée" que prenait A la campagne. Une charte a alors été écrite qui définit les quatre points cardinaux (partager, inciter, respecter, échanger) entre lesquels les membres d'A la campagne tentent de positionner leur démarche. Dans les faits, la charte ne joue pas vraiment le rôle d'un cadre général donnant une certaine rigueur ou une cohésion à nos choix. Mais elle a mis en évidence qu'il était extrêmement frustrant et démotivant pour les fondateurs de l'association de voir l'identité d'A la campagne réduite à celle d'une "association qui organise un festival". A la campagne souhaite que la Porte Basse vive en dehors de la période du festival en étant un lieu d'interactions, d'ouverture à l'autre, un lieu de propositions mais qui n'impose pas des solutions toutes

faites ou uniques, un lieu de tentatives et d'apprentissage.

Nous voudrions rendre ainsi plus lisibles les valeurs qui nous animent jusque dans les choix faits pour la rénovation et l'aménagement du site de la Porte Basse.

Nous nous sentons collectivement responsables de ce lieu, de son devenir mais aussi du lien que nous avons créé entre nous, entre nous et nos partenaires. Ce lien si fragile n'est pas uniquement celui qui unit la ville à la campagne, il est de façon plus générale celui qui relie tout simplement des êtres humains entre eux qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs.



Cela peut paraître une conclusion triviale après quatre années d'existence, mais il est vrai que ces premières années de vie associative nous ont rendus plus modestes ou moins audacieux. Je ne crois pas que derrière notre bonne volonté des débuts se soit cachée de l'arrogance. Nous revendiquons notre appartenance à la problématique des relations "ville-campagne" en toute bonne foi. Le seul problème est que nous n'avions pas mesuré la complexité et l'investissement que cela représentait. Cela peut paraître une évidence, mais nous avons néanmoins besoin de constater par nous-mêmes que le "tissu rural" corrézien se "redynamisait" tout seul et très bien sans nous. Il fallait que nous brûlions les ailes de notre naïveté à la réalité pour comprendre que la légitimité d'A la campagne était toute simple et qu'il n'était pas nécessaire d'aller chercher midi à quatorze heures.

Nous manquons de temps pour prospecter et intégrer des artistes locaux dans notre programmation. Nous n'arrivons pas toujours à suivre la vie quotidienne du Plateau de Millevaches, ni à en être un acteur régulier. Apprécions donc déjà à sa juste valeur la

confiance qui nous est témoignée. Puisse du sens, de l'énergie et de l'envie dans les partenariats que nous avons et pourrions encore établir à l'avenir.

Certes, nous ne savons pas bien où nous allons, mais n'est-ce pas ce qui fait aussi la saveur de cette aventure ? Si tout était limpide et déterminé d'avance, y avancerions nous avec autant d'enthousiasme ?

Solenne PIRIOU

Pour plus de renseignements, A la campagne édite La vache qui lit, feuille de chou à parution aléatoire née à la fin de l'année 2000 qui est un des moyens par lesquels l'association tente de formuler le sens et le contour de son projet.

Contact : Alain Fournier, 34 rue des Abbesses, 75 018 Paris. Tél. 01 53 28 05 99.

"Tous veulent vivre au sommet de la montagne, sans s'apercevoir que le vrai bonheur réside dans le chemin qui y mène"

Gabriel Garcia Marquez.



Cochonneries

La menace d'installation de porcheries industrielles sur le Plateau se concrétise. A Saint Hilaire les Courbes un projet important a été abandonné après une forte mobilisation d'opposants. Mais, bizarrement, ce sont trois projets plus petits qui ont été déposés (moins de 450 places d'engraissement, seuil au-dessus duquel une enquête publique est obligatoire...) ! A Doms, une nouvelle enquête publique est ouverte pour la révision du plan d'épandage d'une porcherie déjà existante. A Gioux enfin, l'autorisation préfectorale a été accordée pour que s'installe un élevage de plus de 450 places... Et ce malgré une opposition importante qui s'est manifestée à plusieurs reprises sur ce secteur. Les craintes se vérifient de voir le Plateau accueillir ainsi des élevages qui ont montré dans d'autres régions françaises les dégâts qu'ils pouvaient causer. Des dossiers chauds sur lesquels nous reviendrons dans le prochain numéro d'IPNS.

Une idée, une ambition sont présentes dès le début de cette aventure : placer l'enfant au centre de l'action en démontrant ses capacités d'apprentissage mais surtout en prouvant ses facultés de création et de réalisation. Les jeunes ne peuvent se satisfaire d'apprendre, ils veulent aussi s'exprimer et créer avec le théâtre. C'est ce que tentent d'accomplir le Théâtre'enfant et le Théâtre'ado de Sardent en organisant cette fête du théâtre qui privilégie le domaine de l'enfance et de l'adolescence.

La réalité du monde adolescent est diverse et variée. La plupart du temps, ne sont retenus que les côtés négatifs : délinquance, drogue, violence, etc. Rares sont les actions qui mettent en avant un fait bien réel lui aussi : l'adolescent qui agit, réfléchit, vit en se dépassant, en se formant en se construisant grâce à une activité créatrice.

Le festival, la pratique théâtrale mettent les jeunes en mesure de faire et d'être, leur permettent de développer des capacités créatrices de façon autonome. Au sein du festival, par le biais d'une prise en charge de l'organisation, de l'accueil, de la restauration et de services divers, les jeunes se responsabilisent et se placent au cœur d'une action citoyenne.

Le thème central du festival : "L'enfant, le dialogue, la scène" correspond à une éthique : l'enfant placé au centre d'une action qui s'appuie sur un besoin de communication favorisé par une pratique théâtrale...

L'enfant au centre avec ses potentialités, ses doutes, ses affirmations et ses silences. L'enfant au centre parce qu'il ne s'agit pas de mettre en scène des discours valorisant l'adulte mais plutôt de démontrer leur pertinence et leur conséquence sur une pratique de terrain. Pratique qui se révèle dans le cadre d'exercices, d'improvisations et de représentations. L'enfant apprend pour devenir acteur mais apprend aussi en se montrant.

Le théâtre est par essence un exercice de communication : se trouvent ainsi placés face à face une expression et une impression, un émetteur et un récepteur. Dans le domaine théâtral, la force de l'idée est quelquefois portée par la corporalité ou par l'absence du geste ; le regard de l'autre est là pour "écouter voir".

C'est ce dialogue permanent qu'il s'agit de mettre en mesure d'être entendu.

Au festival Escapade, chaque enfant devient tour à tour acteur et spectateur. Pendant les quatre jours sont effectivement développés l'art d'être acteur et l'art d'être spectateur. Car il faut apprendre à regarder pour comprendre l'autre dans sa diversité, sa richesse, ses recherches ou ses faiblesses.

Le challenge originel de cette aventure c'est aussi la scène, le lieu de tous les possibles, une "action où sont engagés des êtres humains agissant et parlant".

La scène, un virus à partager, à inoculer dès la petite enfance. Parce qu'une expérience de type festival ainsi que la fréquentation des spectacles vivants pendant l'année permettent une attitude réflexive, affinent le jugement et provoquent une formation.

Jean Pierre DECRESSIN.

Programme et renseignements au 05 55 64 56 44.

Du vendredi 5 au lundi 8 juillet 2002, Sardent, en Creuse accueillera pour la sixième fois le festival "Escapade au Pays d'enfants sur scène". Quatorze spectacles proposés par 200 jeunes acteurs de 7 à 18 ans venus des quatre coins de France : de Bretagne, du Midi, du Centre, du Nord et même de l'île de la Réunion ! Créé en 1989, le festival Escapade ne revient à Sardent que de façon triennale. Jean Pierre Decressin, l'un de ses organisateurs, en explique la philosophie.



"Escapade au pays d'enfants sur scène" Comédiens à 12 ans

Aujourd'hui, le festival Escapade est arrivé à un tournant. Son importance, sa notoriété et son impact, son image de marque empreinte de dynamisme et de qualité, le transformant en ambassadeur reconnu de la commune de Sardent et du département de la Creuse. Parce que ce festival reste volontairement lié et implanté au cœur du monde rural, il conquiert sa marque et son esprit, marqués de naturel et de convivialité. Par-là même il renvoie l'image d'un monde qui bouge, l'image d'une commune capable de provoquer une manifestation d'ampleur nationale. Images qui occultent celles, traditionnelles, d'un pays vieillissant.

Lors de sa dernière édition, en 1999, le festival a accueilli 7500 spectateurs. Cette année tout est mis en œuvre pour accueillir un public qui risque d'être encore plus important.

COURT TOUJOURS AU CINEMA

Au Jean Gabin à Eymoutiers, comme ailleurs, le court métrage peut en dire long.

Une île aux fleurs sur le Plateau de Millevaches.

"C'est la durée qui définit le court métrage. Le reste, (la narration, le rythme, les thèmes) ne définit pas ce qu'est un court métrage. Le langage du court métrage est le même que celui du long. C'est le langage du cinéma".

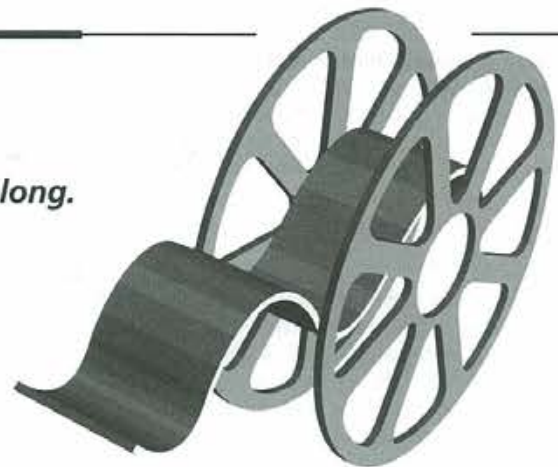
Cette définition est celle de Jorge Furtado. Un cinéaste brésilien dont on ne sait si la ville natale a influencé le parcours ou l'inverse. Cette cité devenue symbole planétaire des "résistances" c'est Porto Alegre. Jorge Furtado, est universitaire mais aussi scénariste pour TV Globo, une chaîne brésilienne. Il tourne des films publicitaires, réalise (avec sa caméra) des campagnes pour le Parti des Travailleurs. Ce touche à tout est aussi associé de "La casa de cinema", un collectif de réalisateurs indépendants.

Jorge Furtado a remporté le premier prix au festival du court-métrage de Clermont-Ferrand en 1992 avec « Ce n'est pas votre vie », prix déjà obtenu l'année précédente, en 1991, avec "l'île aux fleurs".

Ce dernier court-métrage a fait l'unanimité lors de sa projection, fortement sollicitée, à Eymoutiers. Jorge qui affirme que "faire du cinéma dans le tiers monde est une folle entreprise" n'aurait certes pas renié d'être en ouverture d'une soirée "résistance à la mondialisation" au Jean Gabin.

Ce qui au départ était une demande de l'université fédérale où enseigne Jorge pour un vidéo sur le traitement des ordures est devenu un film iconoclaste décapant. En appliquant à la tomate (entre autres) la technique de la traçabilité, nous découvrons que l'homme peut se placer après le cochon dans la chaîne alimentaire. Où l'on voit aussi, subséquemment, que tous les hommes sont égaux, mais que certains, comme le disait Coluche, le sont davantage que d'autres. Toute une civilisation, la nôtre, résumée dans un film de 12 minutes, vous l'imaginiez ?... Jorge Furtado l'a fait !

Les propos de Jorge Furtado sont tirés d'un entretien publié dans BREF, un magazine trimestriel sur le court métrage diffusé au printemps 2002.



Où voir des courts métrages ?

A la télévision sur Canal +, dans "Midnight +", si la chaîne continue à diffuser ce genre d'exception culturelle. Sur Arte, avec "Court-circuit" si le Jean-Marie de la chaîne précédente ne rachète pas celle-ci.

Comme pour les longs, les courts métrages c'est tellement mieux en salles !

- dans notre région, lors du festival de Clermont-Ferrand (chaque année au mois de février),

- à Eymoutiers, le Jean Gabin programme régulièrement :

- des soirées courts métrages. Nous avons pu visionner par exemple "Millevaches Expériences" de Pierre Vinour, sélectionné cette année aux César.

- des après-midi courts métrages destinées aux enfants. Eymoutiers a déjà présenté dans ce cadre des œuvres du russe Gary Bardyne. "Fioritures" un de ses films avait emporté en 1988 la Palme d'or du court métrage (oui, elle existe !) à Cannes.

- enfin, et toujours au Jean Gabin, pour la deuxième année consécutive, un court métrage différent est diffusé, sans supplément de tarif, avec un des films de la semaine. Le programme des courts est inséré dans celui des longs ou disponible sur place.

Rémy Cholat

Si vous avez des réactions sur cette rubrique (qui a débuté avec le premier numéro d'IPNS) vous pouvez le faire en écrivant à : crise.faux@caramail.com

A partir du 22 JUIN

Au centre d'art et du paysage • Ile de Vassivière :
 • Gilles Clément « Le jardin des tempêtes » photographies.
 Présence de l'artiste le **Dimanche 21 Juillet à 16h**.
 • Michael Dans « Small noise, Looping, Petite fleur » Objets.
 • Bertrand Lamarche « Water station » Montages.
 Présence de l'artiste le **Dimanche 11 Août**.
 • Pierre Leguillon « Diaporama » :
 Les 17, 24 et 31 Juillet, les 7 et 13 Août : projection à bord
 du « Vassivière 2 » (Auphelle) Présentation le 14 Septembre
 à 16h.

DIMANCHE 7 JUILLET

Association « Eclats de rives » :
 4ème édition de « la tournée du facteur ».
 (plusieurs distances possibles à pied ou vtt). Rdv 8h45 sur la
 place de St Martin-Château avec votre pique-nique.
 Rens. 05 55 64 51 31.

DIMANCHE 7 JUILLET

Sax aeterna :
 Quatuor de saxophones de l'OSRL à 15h.
 Centre d'art de Vassivière ; 05 55 69 27 27.

JEUDI 11 JUILLET

Théâtre : farce burlesque
 « Les nuits et les jours de Mr Anselme ».
 Par la Cie « Le troupe ».
 A 21h30, au Villard de Royère de Vassivière.
 Rens. 05 55 64 71 01.

SAMEDI 13 JUILLET

Le comité d'animation de Royère et les « champs de la terre »
 organisent un grand repas fermier sur la place avec apéro
 dansant puis grand bal et feux d'artifice.
 Télémillévaches enregistrera une émission sur la commune.
 Rens. 05 55 64 71 01.

DIMANCHE 14 JUILLET

Association « Tout autour de la Terre » :
 Journée porte ouverte (permaculture, poterie, projets
 de recyclage, énergies renouvelables, toilettes sèches...),
 Peyreladas, Ars.
 Rens. 05 55 66 65 18.

LUNDI 15 JUILLET

Association « Pays sage » :
 Riche programme pour la 10ème « fête du chemin » :
 « Millevaches sud Creuse ~ Amérique Latine ».
 Musique, danses, balades, spectacles... du 15 au 21 Juillet.
 A Flayat (Crocq).
 Rens. et prog détaillé au 05 55 67 88 58

Du 15 au 28 JUILLET

Le MRJC propose un camp à la découverte de la vie de la
 ferme pour les 14-16 ans.
 Construction, ballades, baignades, veillées...
 A l'Abbaye de Pré Benoit, Betete.
 Rens. 05 55 64 94 62.

MARDI 16 JUILLET

Association « Au carrefour des arts en Limousin » :
 Jusqu'au 20 Juillet, stage de gravure, avec un ancien élève
 de l'école Estienne. A St Martin-Château
 Rens. 05 55 64 70 37.

DU 16 AU 29 JUILLET

Le MRJC organise un camp « échanges ville-campagne »
 pour les 8-12 ans.
 Jeux, ballades, ateliers découverte, vie sous tente, la nature,
 le feu...
 La forêt Belleville, Vidaillat : 05 55 64 94 62.

JEUDI 18 JUILLET

Association « Familles rurales » :
 Découverte du ruisseau des moulins ; rdv 14h15 centrale EDF
 du Mazet. Peyrat le Château
 Rens. 05 55 69 42 51.

SAMEDI 20 JUILLET

Associations « Appelboom » et « Mouvance » :
 Vernissage de Joffroy Faure avec Jllj Reeds « Deux danseurs
 et une clarinette », à 21h30. La Pommerie, St Setiers
 Rens 05 55 95 62 34.

DU 22 JUILLET AU 15 AOUT

Association « Artémis » :
 « Graveurs du monde », 80 gravures contemporaines, peintures,
 artisanat.
 Vendredi 25 à 21h : concert d'improvisation au violoncelle.
 Ecole primaire de Crocq ; tjl de 15 à 19h ; entrée plus de 12 ans
 Rens. 05 55 67 45 99

MARDI 23 JUILLET

Association « Eclats de rives » :
 Expo photo « l'eau dans nos villages » ; jeu, concours.
 Expo jusqu'au 18 Août, à St Martin-Château
 Rens. 05 55 64 51 31.

DIMANCHE 28 JUILLET

Chœur d'enfants (50 enfants de différentes nationalités) ;
 répertoire de chansons françaises. A 21h à l'église de Royère
 de Vassivière.
 Rens. 05 55 64 71 01.

LUNDI 29 ET MARDI 30 JUILLET

Association « Tout autour de la terre » :
 Stage de poterie à Peyreladas (Ars).
 Rens. 05 55 66 65 18.

JEUDI 1er AOUT

Association « Familles rurales » :
 Sentier nature et vieux pont ; rdv 14h15 ;
 église de St Martin-Château.
 Rens. 05 55 69 42 51.

JEUDI 1er AOUT

Associations « Appelboom » et « Mouvance » :
 Dominique Leroy, sculpteur, en résidence pour le mois.
 La Pommerie, St Setiers
 Rens 05 55 95 62 34.

VENDREDI 2 AOUT

Association « Contrechamps » :
 Chantier de jeunes international (jusqu'au 18 Aout) ; travail
 et détente en pleine nature, pour les plus de 18 ans.
 Rens. et résér. au 05 55 69 22 99.

VENDREDI 2 ET 3, 4 AOUT

Association « A la campagne » :
 festival de la Porte Basse, 4ème.
 Concerts, fanfares, théâtre, projections, spectacles,
 bal, vide greniers...
 Rens. 05 55 98 30 12 ou 06 64 91 60 76.

Du 2 au 16 AOUT

Le MRJC organise un camp itinérant pour les 16-18 ans
 (Corrèze et Aquitaine).
 « La rencontre de l'autre »
 « Découverte des projets solidaires dans le monde »...
 Rens. 05 55 29 90 80.

Du 2 au 16 AOUT

Pour les 18 ans et plus : vacances /formation sur le
 développement de nos territoires.
 « La création d'activités en milieu rural ».
 MRJC, La forêt Belleville, Vidaillat
 Rens. au 05 55 29 90 80 ou 05 55 64 94 62.

MERCREDI 7 AOUT

Association « Eclats de rives » :
 Fête de l'asso : rdv à 14h30 sur la place pour une balade ;
 le soir, festin avec ce que chacun aura apporté puis soirée
 musicale sous les grands arbres. A St Martin-Château.
 Rens. 05 55 64 51 31.

SAMEDI 10 AOUT

Association « Du bout du monde » :
 Bal folk avec « la mandragore » ; à St Moreil.
 Rens. 06 88 98 31 67.

DIMANCHE 11 AOUT

Association « Tout autour de la terre » :
 Journée porte ouverte de 10h à 19h.
 Rens. 05 55 66 65 18.

JEUDI 15 AOUT

Association « Contrechamps » et le MRJC :
 3 camps vont se croiser à la forêt Belleville, Vidaillat.
 Rencontre sur le thème « les échanges internationaux »
 Rens. au 05 55 64 94 62.

DU 17 AU 25 AOUT

8ème Festival du conte de Vassivière. « Paroles de conteurs,
 paroles du Québec ». Large programme, tout public
 FOL Creuse 05 55 69 76 70.

MARDI 20 AOUT

Associations « Appelboom » et « Mouvance » :
 Vernissage en chanson du sculpteur Dominique Leroy.
 La Pommerie, St Setiers
 Rens 05 55 95 62 34.

LUNDI 26, MARDI 27 ET MERCREDI 28 AOUT

Le MRJC, VASI Jeunes et la fondation pour le progrès
 de l'homme organisent :
 Rencontre nationale des acteurs de l'échange ville-campagne :
 témoignages, évaluation et perspectives. A la forêt Belleville,
 Vidaillat
 Rens. 05 55 64 94 62.

JEUDI 29 AOUT

Association « Tout autour de la terre » :
 Matinée-visite à 10h, puis repas, libre participation.
 Peyreladas, Ars.
 Rens. 05 55 66 65 18.

DIMANCHE 1er SEPTEMBRE

Associations « Appelboom » et « Mouvance » :
 Maurice Erhardt en résidence tout le mois
 (photos et audiovisuel).
 La Pommerie, St Setiers
 Rens. 05 55 95 62 34.

SAMEDI 7 SEPTEMBRE

Association « Tout autour de la terre » et « Le carrousel » :
 Chantier ossature bois à Peyreladas, Ars.
 Rens. 05 55 66 65 18.

VENDREDI 20 SEPTEMBRE

Associations « Appelboom » et « Mouvance » :
 Vernissage de Maurice Erhardt avec spectacle théâtral
 «Des voix...des femmes»
 La Pommerie, St Setiers
 Rens. 05 55 95 62 34.

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

Association « Eclats de rives » :
 « Les petits aménagements hydrauliques de la vallée
 de la Maulde ».
 Rens. 05 55 64 51 31.

SAMEDI 28 SEPTEMBRE

Association « Tout autour de la terre » :
 Journée partage de savoir faire : la greffe en écusson.
 Rens. 05 55 66 65 18.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

Association « le carrousel » :
 Bourse locale d'échanges, à Faux la Montagne.
 Rens. 05 56 67 97 80.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

Associations «Tom Pousse », « Cadet Roussel », « Pays sage »
 et l'ASC :
 Grande fête de la rentrée : promenade, spectacles aux
 alentours de Faux.
 Rens. 05 55 67 93 32.



Chiche ?

Un parc

Un parc exigeant en matière d'installations
 agricoles :
 • en s'opposant à l'installation de porcheries
 industrielles et à toute forme de concentration
 en matière d'élevage
 • en adoptant des normes environnementales
 et techniques (bien-être et alimentation des animaux)
 qui soient plus rigoureuses que les normes régionales ou nationales.

Chiche ?

Un parc

exemplaire et innovant en matière de
 démocratie, avec...
 • des Etats généraux bisannuels qui réuniraient
 pendant une semaine toute la population qui le
 souhaite, pour proposer les actions du parc sur les
 deux années à venir
 • l'élection au suffrage universel direct des élus de
 l'organisme de gestion

Chiche ?

Un "parc-pays"

de Millevaches en Limousin, afin d'éviter
 l'éclatement du Millevaches entre plusieurs
 pays départementaux et donner ainsi une
 force et une cohérence supplémentaire au
 territoire

Emile,

ou la véritable histoire du Plateau.



Emile père (à gauche) et un ami se rendent à une fête de village

Jim Stevenson est américain : une caricature d'américain avec son accent, son ton assuré et sa casquette vissée sur la tête.

De passage dans notre région à l'automne dernier, ce professeur d'étymologie à l'Université de Dallas vient de remettre en cause l'origine de notre bon vieux Plateau de Millevaches.

En effet, celui qu'on pensait être le Plateau des Milles Sources ne serait, selon lui, que le fruit d'une histoire incroyable, une aventure dont il a été le témoin.

Pour en savoir plus nous avons rencontré Jim à la terrasse d'un café du Plateau, pour un témoignage surprenant qui a duré six heures. Voici en quelques lignes, ce que nous a retranscrit Jim Stevenson, dans un français impeccable.

IPNS

- Selon vous, toute l'histoire provient d'une femme, Eugénie Cloup. Qui était Eugénie Cloup ?

Jim Stevenson

- Eugénie, c'est une grande bonne femme que j'ai rencontré complètement par hasard l'année dernière en cherchant des champignons du côté de St-Merd-les-Oussines. Apparemment, j'étais dans son bois...et ici on ne rigole pas avec ça. Elle était pas fine la vieille... Et puis on a discuté, c'était marrant elle m'a invité chez elle quand elle a vu que j'étais américain. Elle m'a d'abord remercié de l'avoir délivrée des allemands, moi j'y étais pour rien...et puis elle m'a tout dit. Je crois qu'elle s'est confiée parce que j'étais américain et puis c'était le lendemain du 11 septembre, elle pensait que c'était la fin du monde. Je pense que c'est pour ça qu'elle s'est livrée.

IPNS

- Et qu'est ce qu'elle vous a dit ?

Jim Stevenson

- Elle m'a longuement parlé d'un certain Jean qui habitait à côté de chez elle et avec qui elle aimait jouer quand elle était petite.

IPNS

- Et qui était ce Jean ?

Jim Stevenson

- Jean était apparemment le fils d'un maçon creusois, qui avait fait fortune à Lyon et qui, de retour au pays, avait fait construire une grosse propriété entre St Merd les Oussines et Bugeat. Il portait un nom bien de chez vous, il s'appelait Vaches : Jean Vaches. (Jim rit de toutes ses grandes

dents en prononçant ce nom de famille avec son accent d'américain sûr de lui).

Chez les Vaches, la richesse ne venait pas tant du patrimoine qu'avait bâti le père mais plutôt d'un service en étain qui se transmettait depuis la nuit des temps de générations en générations.

IPNS

- Un service en étain ?

Jim Stevenson

- Oui, d'après Eugénie, une sorte de plateau avec des verres et une carafe (Jim fait des signes pour être sûr de bien se faire comprendre). Seulement, depuis douze générations, le service se transmettait de père en fils. Et depuis ce temps là, du service il ne restait que le plateau. Lorsque le Jean Vaches décéda, le plateau qu'Eugénie avait toujours vu placé sur le buffet ne quitta pas sa place. Il revint à son fils Emile.

Emile avait 21 ans quand il hérita du précieux plateau. Il était enfant unique et sa mère avait pris la foudre le lendemain de sa naissance. Emile était donc le seul héritier d'une propriété imposante, mais c'était surtout le nouveau propriétaire du plateau. Pendant 25 ans, le plateau ne quitta pas sa place sur le buffet. Il n'y eut pas un jour où Emile n'eut pas un regard pour ce plateau qui à lui seul symbolisait toute l'histoire de la famille. D'après Eugénie, il en prenait soin, il y tenait plus que tout.

IPNS

- Je ne vois pas très bien où vous voulez en venir ?

Jim Stevenson

- D'après Eugénie ça s'est passé le jour des Rameaux

IPNS

- C'est quand, le jour des Rameaux ?

Jim Stevenson

- J'en sais rien je vous dis juste ce que m'a dit Eugénie. Emile était parti acheter du vin à Bugeat...

IPNS

- Il buvait ?

Jim Stevenson

- Non, apparemment pas plus que ça, mais c'était pour lui la rare occasion qu'il avait de sortir. La ferme lui fournissait tout ce dont il avait besoin, il avait tout sur place, sauf le vin. Et d'après Eugénie, il limitait les sorties afin de pouvoir garder toujours un oeil sur son "trésor".

Naturellement ce qui devait arriver arriva.

Lorsqu'il rentra chez lui, le plateau avait disparu. De savoir qu'il ne restait désormais plus rien de ce que lui avait transmis son père, Emile s'est pendu.

IPNS

- Et le plateau ... ?

Jim Stevenson

- En fait, on ne le lui avait pas volé. Lorsqu'il est rentré, Emile était saoul, il avait bu toutes ses bouteilles. Il était tellement rond que lorsqu'il est arrivé chez lui, est entré dans l'étable, n'y trouvant pas son plateau il s'est donné la mort croyant qu'on l'avait volé.

IPNS

- Et le plateau, on l'a retrouvé ?

Jim Stevenson

- Oui, c'est le fils d'Eugénie qui l'a récupéré.

IPNS

- Eugénie a un fils ?

Jim Stevenson

- Oui, il a aujourd'hui 54 ans, il s'appelle Emile comme son père.

IPNS

- Comme son père, parce que ... ?

Jim Stevenson

- Oui, tu as tout compris, Emile est le fils d'Emile. Eugénie avait eu de temps en temps quelques liaisons avec Emile. Elle était enceinte le jour du drame. Lorsqu'elle apprit la mort d'Emile Vaches, elle cacha le plateau pour qu'il revienne à son fils Emile. Tu comprends ?

Le petit Emile porta le nom de son père. Il était complètement légitime qu'il hérite de ce plateau, n'est ce pas ? Apparemment, aujourd'hui, personne n'est au courant de ce récit et pourtant c'est la véritable histoire du plateau d'Emile Vache.

Une sonnerie de téléphone retentit brusquement

- Oui, salut c'est Michel, t'en es où de ton article sur l'origine étymologique du Plateau de Millevaches que tu devais préparer pour IPNS ?

- Oh, merde ça fait combien de temps que je dors moi...

Samuel Deleron

Un parc

fier de son identité, de sa culture, de sa mémoire avec...

- la prise en compte de la langue occitane sur les supports de communication du parc (plaquettes, éditions, affiches...), en ne s'arrêtant pas à la seule formule "Chabatz d'entrar"
- un travail d'enquêtes toponymiques d'urgence qui débouche sur une signalisation publique bilingue
- un recensement des contes, légendes, chansons, comptines, dits et dictons en vue de leur édition écrite et sonore
- un guide touristique "Millevaches, mille choses à voir" qui vulgariserait les enquêtes de l'inventaire général du ministère de la culture

Institut d'estudis occitans dau Lemosin

Chiche ?

Un parc

volontariste en matière d'accueil de nouveaux habitants, avec...

- une cellule "accueil" permanente qui veille à toutes les opportunités d'installation, de reprises, de logements, etc... et un numéro vert.
- un réseau de 121 correspondants-accueil qui se réunirait au moins une fois par an, composé d'une personne qui dans chaque commune serait chargée de guider tout nouvel arrivant ou candidat à l'installation.
- un fichier tenu à jour des maisons vides et des terrains en friche

Pôle d'accueil interassociatif du Plateau

Ma "conquête" du Pays de Millevaches

Le pays de Millevaches : très longtemps, dans mon esprit, il ne faisait aucun doute qu'il ne pouvait s'agir que d'un lieu désolé fait de landes tourbeuses peuplées d'ajoncs, de cimes arrondies garnies de bruyère et de quelques génévriers rabougris ; avec cependant quelques rares bergères portant quenouille... Je tenais ces clichés de mes lectures scolaires dans un livre de géographie de Léon Dautrement, intitulé : "Le Limousin et LE PAYS CORREZIEN", édité par l'imprimerie Eyboullet à Ussel en... 1936. Pendant plusieurs décennies ce fut dans ce livre que les écoliers du CM 2 apprirent, et retinrent - probablement ! - les dures réalités du pays de Millevaches ! Des réalités qui n'en étaient pas tout à fait, mais qui leur ressemblaient. Il faut dire qu'un Britannique, Arthur Young, au cours de ses "Voyages en France", était déjà passé par-là et avait établi ce triste constat. De même que le géographe Ardouin-Dumazet. Avec son livre, "Mon Limousin", Mgr Coissac caricaturait de son côté, de belle manière, la "Montagne Limousine" et ses paysans. Bref, la cause était entendue. C'est un peu pour cela que l'administration territoriale de l'époque, ameutée par cet alarmant état des lieux, en ce début du vingtième siècle, dépêcha sur place un de ses plus éminents ingénieurs des Eaux et forêts, Marius Vazeilles, afin qu'il tente de sauver ce pays en perdition. On connaît le reste...

A LA CONQUÊTE DE TAPHALESCHAT...

Sans vouloir m'identifier à cet homme valeureux que, par ailleurs, j'ai bien connu et pour qui je garde une profonde estime, je dirais que la démarche qui me conduisait à "pénétrer" au cœur du pays de Millevaches, procédait quelque peu du même postulat ! Mon rôle à moi était beaucoup plus modeste. Travaillant pour le compte du Syndicat Départemental Ovin - rattaché à la FNO (Fédération Nationale Ovine) -, en liaison avec la Chambre d'agriculture de la Corrèze, j'avais à effectuer des opérations de contrôle sur les agneaux (pesées périodiques) nés de brebis de race limousine, afin de déceler les sujets les plus performants en raison de leur gain de croissance, et de sélectionner ainsi, de façon plus "technique", les mères reconnues les meilleures en matière de valeur laitière, fécondité, prolificité, etc. ; des qualités intrinsèques que cette race portait naturellement en elle, mais que ces contrôles d'aptitudes permettaient d'affiner en utilisant leurs caractères génétiques. Par ailleurs, cette opération visait à promouvoir la race ovine limousine, et la mise en marché de ses produits femelles ; un courant commercial existait déjà depuis très longtemps, attesté par les fameuses foires aux moutons de Feniers et de Millevaches.

C'est pour cela qu'un jour de l'hiver 1963/64, avec ma petite Dauphine achetée d'occasion, lestée d'une bascule logée dans son coffre à l'avant, j'embarquais pour les Hautes terres du Millevaches. Je pense que c'était la première fois que j'allais franchir les limites du territoire de la commune de Sornac. J'avais la liste des élevages que je devais visiter. J'étais quelque peu

inquiet. Il y avait de la neige, et plus j'avancais et plus la couche augmentait. Je devais me rendre à Taphaleschat, un village sur la commune de Saint Sulpice les bois. L'aubergiste du pays, le brave Victor Delpastre, surnommé aussi le Gaulois, qui n'allait pas tarder à devenir un de mes familiers, avait émis des doutes sur mes chances d'accéder, "par un temps pareil", en ce lieu réputé depuis toujours comme l'un des plus inaccessibles de la montagne limousine ! Jugez un peu mon désarroi, moi, le néophyte ! Pourtant il n'était pas question de rebrousser chemin. Valeureuse Dauphine dont la traction située à l'arrière, ainsi que son moteur, permettait un "accrochage" sans pareil à la chaussée, au détriment de la stabilité avant, il faut bien le dire ! Les quatre ou cinq kilomètres à parcourir, à partir de la départementale, sur une "charrière" tortueuse au possible, parsemée de creux et de bosses que la neige n'était pas parvenue à uniformiser, me parurent interminables. Pour esca-

doises. La neige avait été dégagee alentour. Des hommes s'employaient encore à parfaire ce travail en parlementant tranquillement entre eux. Ils m'avaient vu venir de loin, et s'avancèrent à mon devant. Je fulminais intérieurement contre eux, me disant qu'ils eussent été mieux inspirés de dégager le chemin plutôt que de perdre leur temps à remuer une neige inutile ! "Avec ce temps, on ne pensait pas que vous seriez venu". La minute d'après j'étais assis sur un banc de bois, face à une table, avec devant moi tout ce qu'il fallait pour remédier à une fringale d'au moins huit jours ; soutenir un siège pour le moins d'égale durée ! Des cochonnailles en veux-tu en voilà ! La bouteille de vin, une de cidre. "Notre pain est un peu dur, ça fait quinze jours qu'on n'a pas chauffé le four. Si on avait su !". Ils s'excusaient les braves gens. Ils s'excusaient aussi de ne pas avoir tenté d'ouvrir le chemin, mais vrai ! ils ne m'attendaient pas ! De toute façon, la neige, l'hiver, eux, ils connaissaient et s'en accommodaient, comme ils s'accommodaient, selon les apparences, de toutes les autres manifestations du temps ou des événements pouvant survenir. L'habitude ! Comme si leur village de Taphaleschat se fut trouvé, tel un îlot perdu isolé en plein Pacifique ! J'eus droit au chapitre des fameuses neiges d'antan qui rendaient les sorties impossibles autrefois, autrement qu'à pied. Et ce, pendant plusieurs mois d'hiver ! Par contre, à leurs yeux, je venais tout simplement d'accomplir un exploit. Toute la maisonnée s'empressait pour m'assister, veiller à ce que je ne manque de rien. J'avais bien du mal à placer une parole afin de me présenter, d'expliquer en quoi consistaient "les contrôles de performances ovins" que je mettais en place. Le fait que je leur dise que j'étais paysan moi-même, avant d'être "technicien", cela les comblait d'aise : "Vous nous comprenez, vous, au moins, c'est pas comme les autres...". Combien de fois entendrai-je par la suite cette réflexion qui, d'emblée, m'ouvrait les portes et contribuait à faciliter ma tâche.

Lorsque je dus repartir, bien restauré, mon travail effectué, malgré la perspective d'avoir de nouveau à affronter la neige, j'avoue que mon appréhension de l'aller avait en partie disparue. Il est vrai que je n'avais pu empêcher mes hôtes de venir m'ouvrir la marche avec leur tracteur, équipés de pelles et d'une chaîne, pour le cas où il eut fallu m'extraire d'un fossé. Car pour lors, c'était eux qui s'inquiétaient pour moi de mon retour. J'avais eu beau insister.

"Il en serait parler qu'on vous laisse repartir comme ça, m'avaient-ils dit ! Une fois sur la route de Saint Sulpice, ça ira. Et puis, les Ponts auront sûrement passé le chasse-neige". Non, à cette époque, cette administration ne dégageait pas leur route, c'est eux-mêmes qui se débrouillaient...

René Limouzin

René Limouzin est l'auteur de nombreux livres qui se déroulent sur le Plateau. Son dernier ouvrage "Figures de chez nous", relate ses rencontres avec des personnages de la région. Son prochain roman aura pour cadre le pays de Vassivière.



La bergerie voûtée de M. Labarre à Giat de Peyrelevade.

lader les raidillons, je devais m'y reprendre en plusieurs fois, lancer le moteur plein pot, foncer comme avec un bouclier pour forcer l'amas neigeux qui se formait devant le capot. Conséquence imparable : ma voiture effectuait une brusque volte-face ! Alors ? ... Alors il me fallait sortir, prendre la pelle, dégager les roues, tenter de la remettre dans la bonne direction ! Même pas question de tenter d'abandonner ! Au point où j'en étais rendu, inutile de reculer, je devais continuer. En moi-même je pestais contre ces sacrés moutons, ce village du bout du monde ! Je me souvenais certaines confidences de Marius Vazeilles m'évoquant ses premières visites aux paysans du plateau, en bicyclette, voire à pied ! L'époque héroïque, quoi ! Mais plus de cinquante ans après ? ... Et pas une âme en vue, pas même un animal, rien. Un paysage sans visage englouti sous la neige, amorphe ! Pas possible que des gens civilisés habitent un tel lieu ... Après maintes embardées, j'arrivais... Enfin ! Je crois bien que je terminais les derniers mètres à pied ! Surprise ! Le village avait belle apparence avec ses belles et solides constructions de granit, coiffées d'ar-

Les peintures "in situ" d'Olivier Masmonteil.

Cet artiste peint les arbres et accroche à leurs branches ses tableaux.

C'est entre Sornac et Saint Setiers, aux environs de "La Pommerie", qu'Olivier Masmonteil a trouvé les endroits propices à ses expériences, des endroits où la vue était souvent bouchée par l'abondance des arbres et des broussailles, où l'épaisseur des frondaisons retenait la lumière tout en la démultipliant, mais où s'ouvraient aussi de bien curieuses perspectives.

Je ne l'ai pas vu peindre – il est vrai que s'il a élu cette région sauvage pour travailler sur le vif c'est en raison de la tranquillité que l'on y trouve –, mais je l'ai accompagné sur les lieux où il avait prévu de le faire, lui donnant même un coup de main pour attacher ses châssis aux arbres ou à de vieux piquets de clôture car ses tableaux devaient demeurer sur place pendant toute la durée de son travail, exposés tour à tour au soleil et à la pluie, à la chaleur parfois caniculaire puis à la fraîcheur de la nuit. Avant le vernissage de son exposition je n'avais donc pu apercevoir, réparties sur une distance d'environ deux kilomètres, qu'une vingtaine de toiles vierges. Vierges ? Pas tout à fait, car quelques minutes à peine après leur installation toutes sortes d'insectes : scarabées, criquets, éphippigères, punaises, etc., probablement curieux de l'art contemporain ou attirés par ces vastes pistes d'atterrissage, vinrent s'y poser, s'y promener, y agiter leurs antennes, ajoutant ainsi des reliefs colorés, furtifs, cocasses, aux dessins mouvants tracés par les ombres des branches et des feuilles. Bref, comme s'il avait un sens inné de l'anticipation, l'environnement projetait de lui-même ses motifs sur les toiles avant même que le peintre eût commencé d'intervenir. C'était une préfiguration en quelque sorte, une mise en branle discrète, voulue telle sans doute par l'artiste, de ce qui se produirait ultérieurement à son initiative. Olivier Masmonteil table en effet sur la collaboration de la nature pour préparer son terrain puisqu'il a choisi avec une rigueur et une précision extrêmes l'endroit le plus favorable pour disposer chacun de ses réceptacles.

Son travail est donc tendu entre deux directions apparemment peu conciliables. D'une part, le peintre s'est donné un cadre, si j'ose dire, presque un carcan, en cela qu'il a déterminé une fois pour toutes, non seulement le nombre et le format de ses toiles mais leur emplacement ainsi que le rituel d'exécution, suivant un cahier des charges très strict. Mais, d'autre part, il accueille avec une sorte de jubilation tout événement imprévu : chute d'une feuille ou d'une brindille qui vient se coller sur la peinture fraîche, chiure d'un oiseau qui modifie soudain le rythme des couleurs, coup de vent brutal qui gonfle la toile et dévie le trajet du pinceau, coup de tonnerre qui ébranle l'organisme et fait trembler la main. Bref, il réagit sur le champ à ce qui se passe tout autour de lui.

Les troncs majestueux et les sous-bois pittoresques ne suffisent pas à expliquer le séjour d'Olivier Masmonteil sur le Plateau de Millevaches, il y a aussi – le nom du lieu l'indique – les cours d'eau innombrables et poissonneux. A la tombée du jour, dès que les couleurs ont tendance à se confondre et à se diluer, il rangeait ses pots de peinture, ses pinceaux, et sortait son matériel de pêche. Il quittait la peinture à l'huile, sa viscosité, son épaisseur, pour quelque chose de plus fluide, de plus évanescent ; en troquant la courte hampe du pinceau pour celle, plus longue, plus flexible, plus discrète de la canne à mouche, il louchait peut-être en direction de l'aquarelle. C'était une autre forme d'immersion, une autre branche de son activité d'artiste. La surface de l'eau n'est pas si différente de la toile, sur elle aussi le peintre envoie ses leurres – des trompe-l'œil minuscules et chatoyants confectionnés par lui pendant la morte saison avec des hackles de coq et de la soie.

L'originalité du travail d'Olivier Masmonteil ne tient pas seulement à sa volonté d'être au plus près du milieu qu'il a choisi de peindre car, une fois terminés, ses tableaux demeurent quelques jours in situ. Certes, il voulait laisser aux peintures le temps de sécher et de perdre un peu de leur odeur, mais il souhaitait surtout qu'elles continuent de vivre toutes seules dans l'atmosphère qui les avait vues naître, de s'en imprégner, de la conserver aussi, peut-être, par d'autres voies que strictement picturales ; d'ailleurs, telle un souvenir concret de cette manifestation, l'une des toiles est restée en place – il est vrai que peu à peu elle s'effilochera, se décomposera, qu'elle se mêlera au paysage – dont elle renvoyait comme un écho à la fois proche et distancé – puis qu'elle disparaîtra en lui.

Gilbert Pons.



Olivier Masmonteil est corrézien et vit à Brive. Ce jeune artiste est peintre de paysages. Il a effectué la "campagne picturale" racontée ici en août 1999, au hameau de "La Pommerie" sur la commune de Saint Setiers. Il y était invité par les associations Appelboom et Mouvance (tél. 05 55 95 62 34).

L'aboutissement de cette performance s'est avéré très positif pour la mémoire des gens du village. Chaque jour ils allaient surveiller l'évolution de son travail en empruntant des chemins délaissés ou oubliés. Pour clôturer cette manifestation, pendant une journée entière, tel un vernissage, les visiteurs ont arpenté l'itinéraire balisé par les œuvres en pique-niquant ça et là, comme une procession.

Pour en savoir plus on peut regarder le petit reportage que Télé Millevaches y a consacré dans le n°64 du Magazine du Plateau ou lire l'article de Gilbert Pons "Les peintures in situ d'Olivier Masmonteil", paru dans la revue Turbulences vidéo, n°28, juillet 2000, BP 50, 63002 Clermont-Ferrand cedex 1, dont ce texte est extrait.

IPNS compte toujours sur vous !

Un numéro 1 déjà épuisé qui a suscité de nombreuses réactions positives... Des articles toujours plus nombreux et divers qui s'engrangent pour les prochains numéros... 4 pages supplémentaires pour ce numéro 2 (mais c'est l'été on ne vous en promet pas autant à chaque fois !)... IPNS est bien parti. Pour que l'aventure puisse durer et le journal répondre encore mieux à sa fonction, nous comptons toujours sur vous : écrivez-nous, réagissez, donnez-nous vos infos ! Et puis, si vous ne l'avez pas encore fait, abonnez-vous ou faites abonner autour de vous ! On l'a déjà dit – et on le redira ! – l'abonnement est la seule formule pour soutenir IPNS. Merci !



IPNS • JE M'ABONNE

Nom _____

Adresse _____

Abonnement pour 1 an (4 numéros)

☐ Abonnement ordinaire 10 Euros

☐ Abonnement de soutien 15 Euros ou +

BON A RETOURNER A IPNS 23340 FAUX-LA-MONTAGNE



IPNS - Trimestriel édité par l'Association IPNS, 23340 Faux-la-Montagne. Commission paritaire en cours - ISSN en cours Directeur de publication : Michel Lulek Conception Graphique : Laurent Vanhelle (DIX) Imprimeur : Rivet - Limoges